cdgalerie

autographes
photographies
œuvres sur papier

catalogue #15
janvier 2023

cdgalerie est spécialisée dans les autographes, photographies d'époque
(sauf mention contraire) et les oeuvres sur papier.

• Les prix sont nets.

• Modes de règlement acceptés : chèque, Paypal (chris.dorny@gmail.com),
virement bancaire.

• Coordonnées bancaires :
IBAN : FR76 1820 6002 2265 0563 0195 429 / BIC : AGRIFRPP882
Adresse bancaire : Crédit Agricole - 91, rue Lafayette 75009 Paris, France

• La facture tient lieu de preuve d'authenticité.

• Les envois se font en recommandé RAR ou en Colissimo avec une protection adaptée.
Nous contacter pour le montant des frais de port.

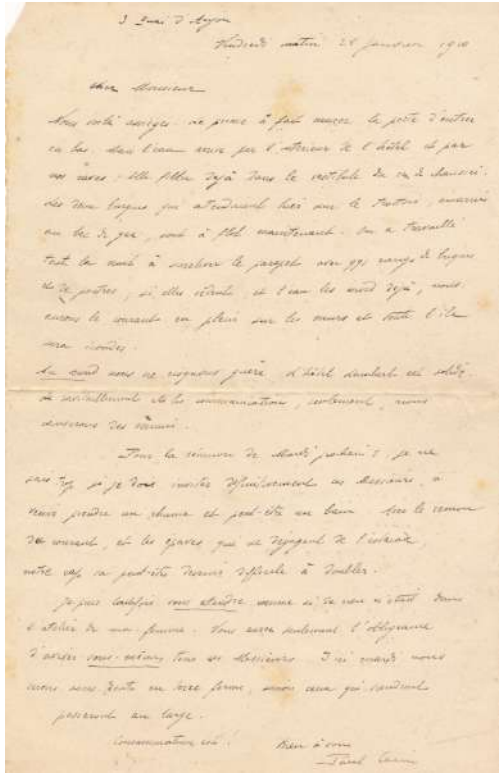
Christophe DORNY
1, square de Verdun
F-75010 Paris
Tél. + 33 (0)6 16 05 29 82
Email : cdgalerieparis@gmail.com
RCS : 81831778600024

cdgalerie

ebay
instagram
cdgalerie.com

Truman CAPOTE (1924-1984), écrivain, par Jean-Régis ROUSTAN (1933).
Tirage argentique d'époque, années 1950.
27,8 x 22 cm. Cachet de l'auteur au dos. Traces de manipulation d'usage, très légère tache d'encre sous l'oeil gauche.

350 €



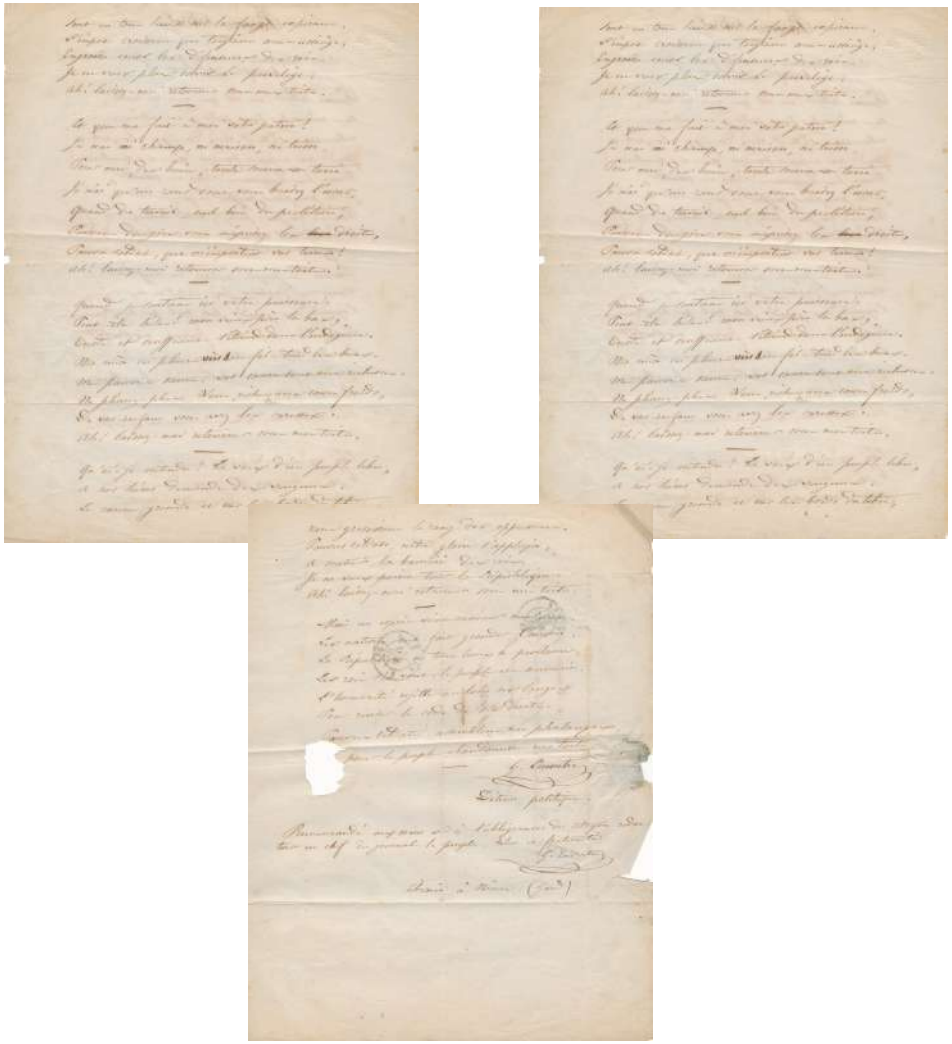
Paul CAZIN (1881-1963), écrivain.

Lettre autographe signée adressée au journaliste G. Dauchot du *Petit Journal*. 1 page in-8. Enveloppe conservée. 3, quai d'Anjou, vendredi matin, 28 janvier 1910.

Amusante lettre sur les inondations de 1910.

« Nous voilà assiégés. Le prince a fait murer la porte d'entrée en bas. Mais l'eau arrive par l'intérieur de l'hôtel et par nos caves. Elle file déjà dans le vestibule du rez-de-chaussée. Les deux barques qui attendaient hier sur le trottoir, amarrées au bec de gaz, sont à flot maintenant. ***On a travaillé toute la nuit à surélever le parapet avec quelques rangs de briques et de poutres ; si elles cèdent et l'eau les mord déjà, nous aurons le courant en plein sur les murs et toute l'île sera inondée****.*
Au second, nous ne risquons guère. ***L'hôtel Lambert est solide****.*
Le ravitaillement et les communications, seulement, nous aurons des ennuis.
Pour la réunion de mardi prochain, je ne sais trop si je dois inviter définitivement ces messieurs à venir prendre un rhume et peut-être un bain sur le remous du courant, et les épaves qui se dégagent de l'estacade (…) ».

180 €



Pierre-Germain ENCONTRE, libraire et publiciste à Nîmes, né à Marsillargues, mort déporté en Algérie en 1853.

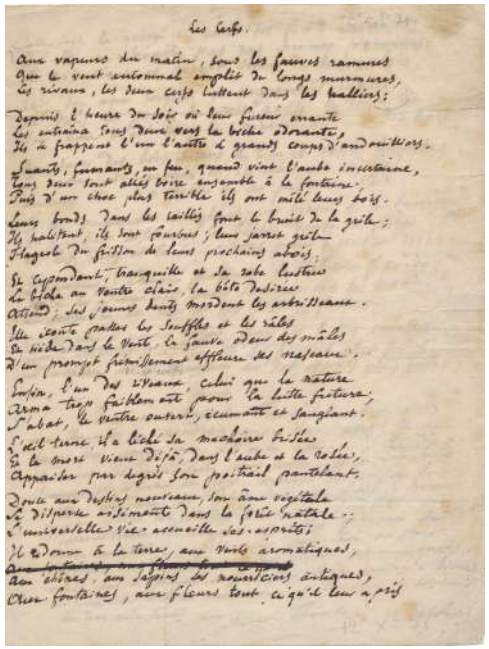
Pièce autographe signée *« G. Encontre »* (2 fois) adressée au rédacteur en chef du journal *Le Peuple.* 3 p. in-4. Paris, **maison d'arrêt de Nîmes**, 26 mai 1849. Adresse d'envoi. Légère déchirure provenant de la rupture du cachet.

Chanson intitulée *Pauvre soldat – air Mon Dieu, mon Dieu quelle affreuse misère ! De la fille malheureuse.*

Les premiers vers des 8 strophes :
« Pauvre soldat, au sol qui m'a vu naître,
Mon cœur s'éteint loin du foyer champêtre,
Quand vos enfants brillent sous vos lambris.
Dans les langueurs d'une vie inutile,
Je ne puis plus souffrir ce que je vois
Puissants du jour protégez votre asile
Et laissez-moi retourner sous mes toits »
Puis :
« Partout le peuple accablé de souffrance… »
G. Encontre recommande sa chanson au citoyen rédacteur en chef du journal et fait suivre sa seconde signature de la mention « *Libraire à Nîmes (Gard)* ».

Poète et dramaturge, le libraire nîmois G. Encontre fut en quelque sorte un précurseur du félibrige. Membre du Cercle démocratique social.
Bibliographie : Raymond Huard, Claire Torreilles, *Du protestantisme au socialisme : un quarante-huitard occitan*, Toulouse, Privat, 1982.

250 €



Les Cerfs.

Aux vapeurs du matin, sous les fauves ramures
Que le vent automnal emplit de longs murmures,
Les rivaux, les deux cerfs luttent dans les halliers;

Depuis l'heure du soir où leur fureur errante
Les entraîna tous deux vers la biche adorante,
Ils se frappent l'un l'autre à grands coups d'andouilliers.

Jeunes, fumants, en feu, quand vint l'aube incertaine,
Tous deux sont allés boire ensemble à la fontaine.
Puis d'un choc plus terrible ils ont mêlé leurs bois.

Leurs bonds dans les taillis font le bruit de la guerre;
Ils haletent, ils sont fourbus; leur jarret gêne
Flageole du frisson de leurs prochains abois.

Et cependant, tranquille et sa robe lustrée
La biche au ventre clair, la bête désirée
Attend; ses jeunes dents mordent les arbrisseaux.

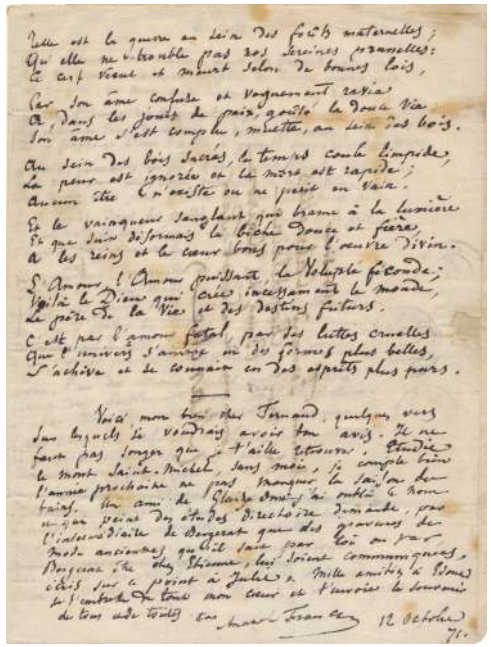
Elle écoute passer les souffles et les râles
Se hèle dans le vent. Le jeune cerf des mâles
D'un prompt frémissement effleure ses naseaux.

Enfin, l'un des rivaux, celui que la nature
Arma trop faiblement pour la lutte future,
S'abat, le ventre ouvert, écumante et sanglant.

L'œil tourné il a lâché sa machoire brisée
Et la mort vient déjà, dans l'aube et la rosée,
Apparaître par degrés sur son poitrail pantelant.

Doux aux destins nouveaux, son âme végétale
Se dispersera aisément dans la forêt natale:
L'universelle vie accueille les esprits.

Il s'abandonne à la terre, aux vents aromatiques,
~~[illegible]~~
Aux chênes, aux sapins les ramures antiques,
Aux fontaines, aux fleurs tout ce qu'il leur a pris



Telle est la guerre au sein des forêts maternelles;
Qu'elle ne trouble pas nos sereines prunelles:
Le cerf vient et meurt selon de bonnes lois,

Car son âme confuse et vaguement ravie
A, dans les jouets de proie, goûté la douce vie
Son âme s'est complue, minette, au sein des bois.

Au sein des bois sacrés, le torrent coule limpide,
La peur est ignorée et la mort est rapide;
Aucun être n'existe ou ne paît en vain.

Et le vainqueur sanglant qui brame à la lumière
Et que suit désormais la biche douce et fière,
A les reins et le cœur sous pour l'œuvre divin.

L'Amour! l'Amour pouillant, la Volupté féconde;
Voilà le Dieu qui crée incessamment le monde,
Le poète de la Vie et des destins futurs.

C'est par l'amour fatal, par ses luttes cruelles
Que l'univers s'anime en des formes plus belles,
S'achève et se connaît en des esprits plus purs.

Voilà mon bon cher Fernand, quelques vers
dans lesquels je voudrais avoir ton avis. Je ne
fais pas songer que j'aille retrouver. Étudie
le Mont Saint-Michel, sans moi, je compte bien
l'année prochaine ne pas manquer la saison des
bains. Un ami de Glaize dont j'ai mêlé à nom
[illegible] point des études d'histoire demande, pour
l'intérieur de Bouguet quelques gravures des
modes anciennes qu'il faut pour lui en faire
Bouguet chez Thienne, lui faire communiquer,
[illegible] sur le point à Julien. Mille amitiés à Rimes
de l'embrasser de tout mon cœur et t'envoie le bonjour
de tous nos [illegible] tes Anatole France 12 octobre
71.

Monsieur
Monsieur Fernand Calmettes
chez Mons. Chapdelaine
Bourg de Kairon
Commune de Saint-Pair
(Manche)

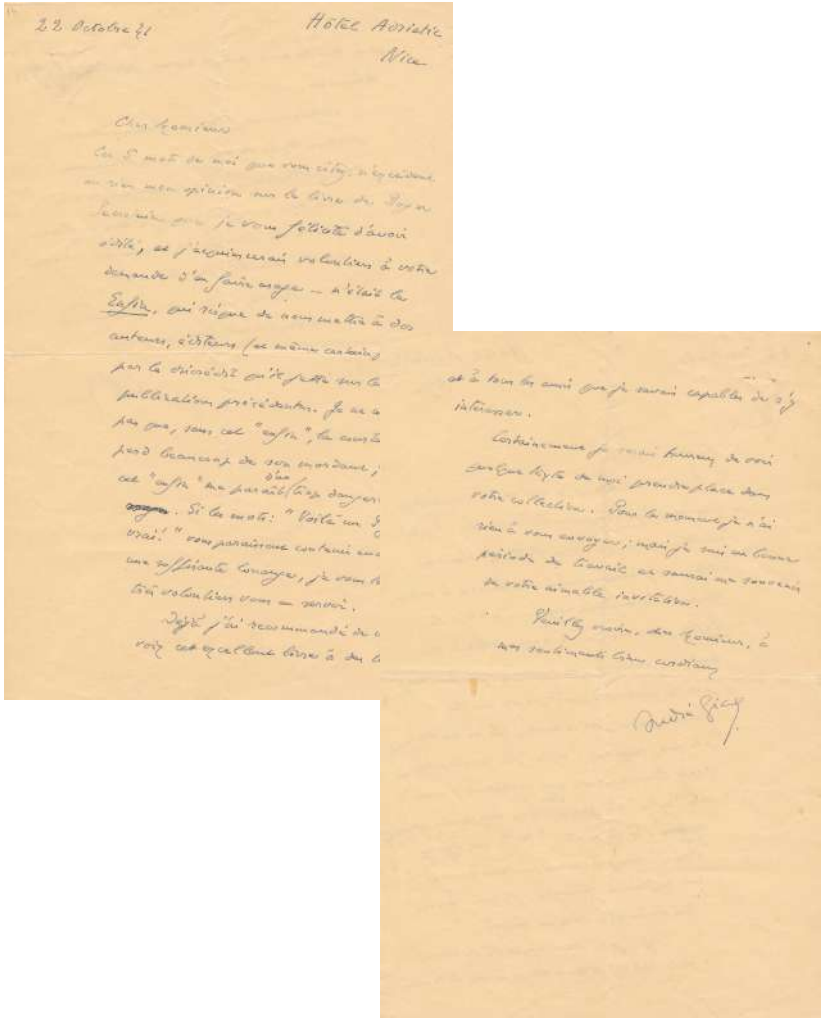
Anatole FRANCE (1844-1924), écrivain.

***Les Cerfs*, poème autographe** de 16 tercets suivi, en page 3, d'une **lettre autographe signée** au peintre et romancier Fernand CALMETTES. 2 pages petit in-4, 12 octobre 1871. Adresse d'envoi.

« Depuis l'heure du soir où leur fureur errante
Les entraîne tous deux vers la biche adorante,
Ils se frappent l'un l'autre à grands coups
d'andouilliers
(…)
Et cependant, tranquille et sa robe lustrée
La biche au ventre clair, la bête désirée
Attend ; ses jeunes dents mordent les arbrisseaux »

Puis Anatole France demande à Fernand Calmettes ce qu'il pense de ses vers. Ne pouvant aller le retrouver, il lui demande d'aller étudier le Mont Saint-Michel sans lui. Il évoque aussi un ami de **Glaize** (le peintre et lithographe Auguste-Barthélemy Glaize) qui demande qu'on lui remette des gravures de mode anciennes.

350 €


22 Octobre 41

Hôtel Aviatic
Nice

André Gide

André GIDE (1869-1951), écrivain.

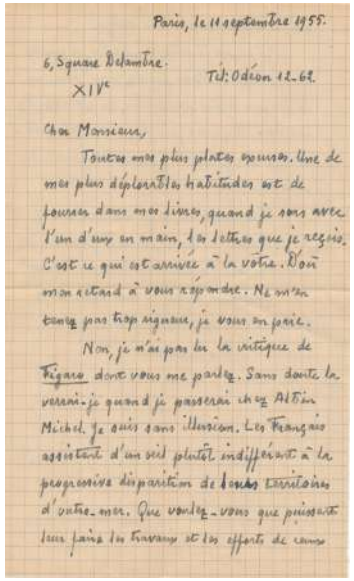
Lettre autographe signée probablement adressée à l'éditeur Léon Pierre-Quint. 1 page ½ in-8. Hôtel Aviatic, Nice, 1941.

Échange autour d'une tournure.

« Ces 5 mots de moi que vous citez, n'excèdent en rien mon opinion sur le livre de Roger Secrétain que je vous félicite d'avoir édité, et j'acquiescerai volontiers à votre demande d'en faire usage – ***n'était le Enfin, qui risque de nous mettre à dos, auteurs, éditeurs (et même certain public)*** *par le discrédit que je jette sur les publications précédentes. Je ne me dissimule pas que, sans cet « enfin », la courte phrase perd beaucoup de son mordant ; mais cet « enfin » me paraît d'un trop dangereux emploi. Si les mots 'Voilà un Péguy vrai !' vous paraissent contenir encore une suffisante louange, je vous laisse très volontiers vous en servir ».*

Le livre en question est *Péguy, soldat de la vérité*, Marseille, Éditions du Sagittaire, 1941.

200 €



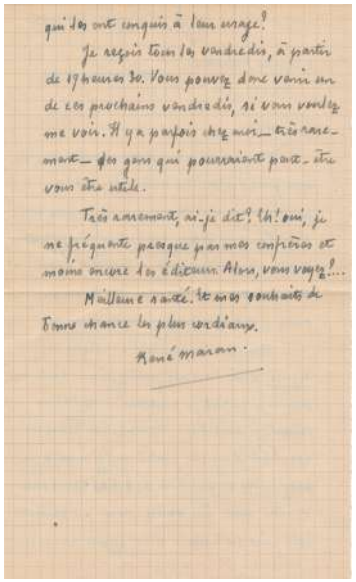
Paris, le 11 septembre 1955.

6, Square Delambre.
XIVe
Tél: Odéon 12-62.

Cher Monsieur,

Toutes mes plus plates excuses. Une de mes plus déplorables habitudes est de fourrer dans mes livres, quand je sors avec l'un d'eux en main, les lettres que je reçois. C'est ce qui est arrivé à la vôtre. D'où mon retard à vous répondre. Ne m'en tenez pas trop rigueur, je vous en prie.

Non, je n'ai pas lu la critique de Figaro dont vous me parlez. Sans doute la verrai-je quand je passerai chez Albin Michel. Je suis sans illusion. Les Français assistent d'un œil plutôt indifférent à la progressive disparition de leurs territoires d'outre-mer. Que voulez-vous que puissent leur faire les travaux et les efforts de ceux



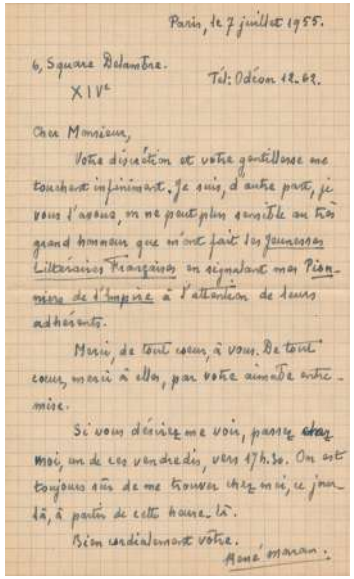
qui les ont conquis à leur usage?

Je reçois tous les vendredis, à partir de 17 heures 30. Vous pouvez donc venir un de ces prochains vendredis, si vous voulez me voir. Il y a parfois chez moi — très rarement — des gens qui pourraient peut-être vous être utiles.

Très amicalement, ai-je dit? Eh! oui, je ne fréquente presque pas mes confrères et moins encore les éditeurs. Alors, vous voyez!...

Meilleure santé. Et mes souhaits de bonne chance les plus cordiaux.

René Maran.



Paris, le 7 juillet 1955.

6, Square Delambre.
XIVe
Tél: Odéon 12-62.

Cher Monsieur,

Votre discrétion et votre gentillesse me touchent infiniment. Je suis, d'autre part, je vous l'avoue, on ne peut plus sensible au très grand honneur que m'ont fait les Jeunesses Littéraires Françaises en signalant mes Pionniers de l'Empire à l'attention de leurs adhérents.

Merci, de tout cœur, à vous. De tout cœur, merci à elles, pour votre aimable entremise.

Si vous désirez me voir, passez chez moi, un de ces vendredis, vers 17 h. 30. On est toujours sûr de me trouver chez moi, ce jour-là, à partir de cette heure-là.

Bien cordialement votre.

René Maran.

Monsieur Henri Devaux.
136, Boulevard Haussmann.
XVIe

Monsieur Henri Devaux.
136, Boulevard Haussmann.
XVIe

René MARAN (1887-1960), écrivain.

2 lettres autographes signées adressées à Henri Devaux. Enveloppes conservées.

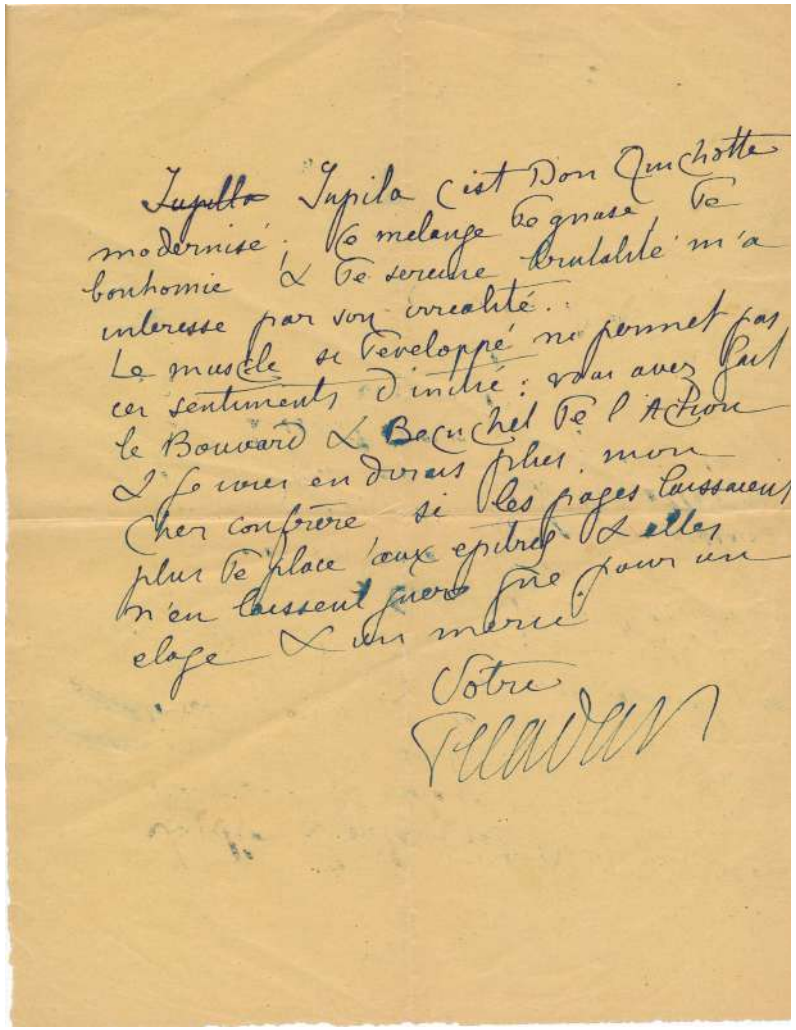
1) 1 page in-8. Paris, 7 juillet 1955.
« Je suis, d'autre part, je vous l'avoue, on ne peut plus sensible au très grand honneur que m'ont fait les Jeunesses Littéraires françaises en signalant les Pionniers de l'Empire *à l'attention de leurs adhérents ».*
Répondant sur ses disponibilités, il précise : ***« Je ne fréquente presque pas mes confrères et moins encore les éditeurs ».***

2) 1 page ½ in-8. Paris, 11 septembre 1955.
À propos de son ouvrage *Les Pionniers de l'Empire.*
« Non, je n'ai pas lu la critique du Figaro dont vous me parlez. Sans doute la verrai-je quand je passerai chez Albin-Michel. ***Je suis sans illusion****. Les Français assistent d'un œil plutôt indifférent à la progressive disparition de leurs territoires d'outre-mer. Que voulez-vous que puissent leur faire les travaux et les efforts de ceux qui les ont conquis à leur usage ? ».*

350 €

Paul MORAND (1888-1976), écrivain
Tirage argentique d'époque, 1938.
Etiquette légendée, en partie coupée et cachet de presse au dos.
Arrivant à New York après sa tournée sud-américaine.

250 €



Jupilla Jupila c'est Don Quichotte
modernisé. Ce mélange de gnose de
bonhomie & de sereine brutalité m'a
intéressé par son irréalité.
Le muscle de Peneloppé ne permet pas
ces sentiments d'initié : vous avez fait
le Bouvard & Pécuchet de l'Action
& je vous en dirais plus, mon
cher confrère si les pages laissaient
plus de place aux épîtres & elles
n'en laissent guère que pour un
éloge & un merci

Votre
Peladan

Joséphin PELADAN (1858-1918), écrivain, critique d'art et occultiste.

Lettre autographe signée. 1 page in-4.

*« ~~Japella~~ **Jupila c'est Don Quichotte modernisé**. Ce mélange de gnose de bonhomie et de sereine brutalité m'a intéressé par son irréalité. Le muscle de Peneloppe ? ne permet pas ces sentiments d'initié : vous avez fait le Bouvard et Pécuchet de l'action et je vous en dirais plus mon cher confrère, si les pages laissaient plus de place aux épîtres & elles n'en laissant guère que pour un éloge & un merci ».*

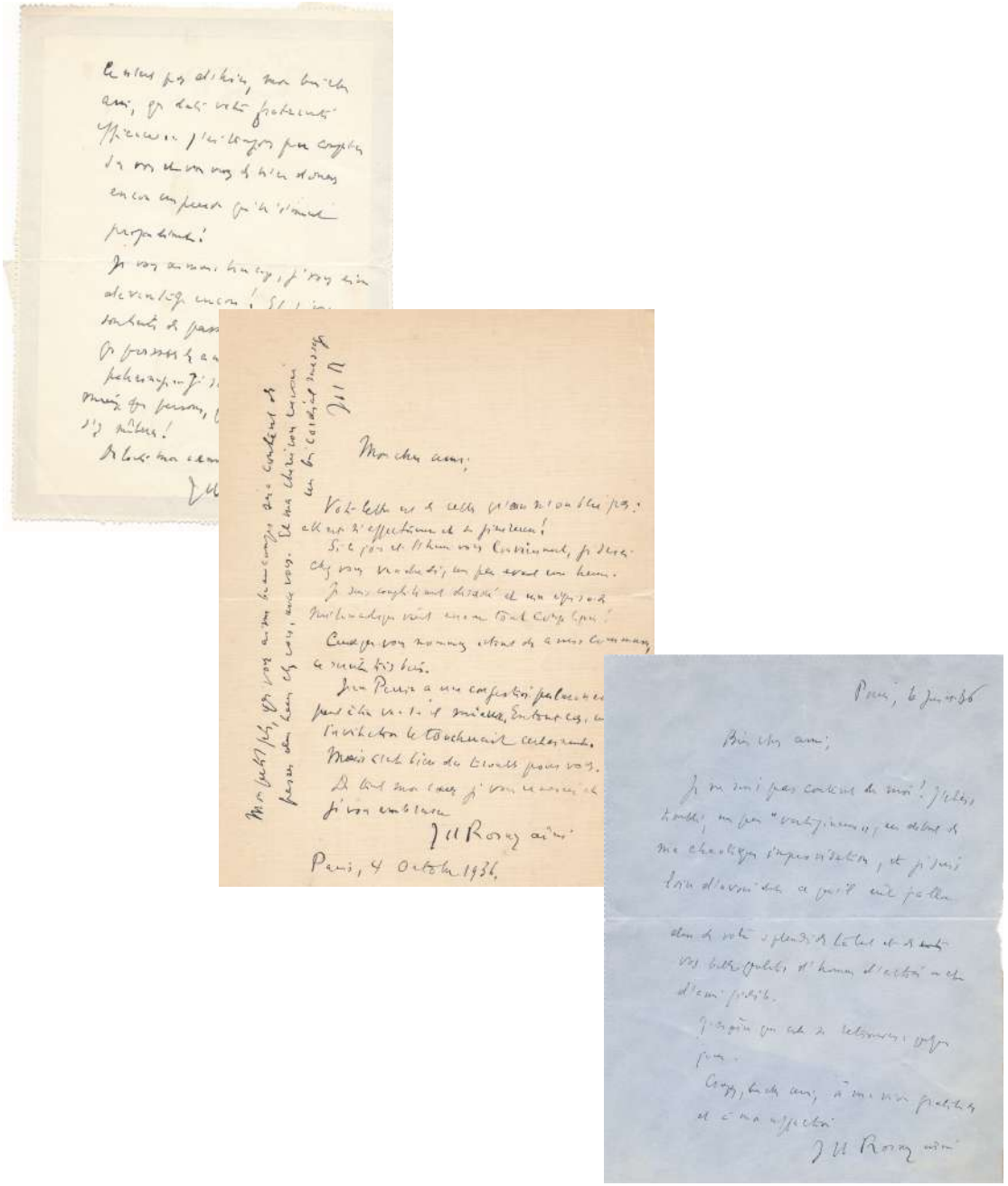
Peladan fait-il allusion à Jupila, roi des Tongres, un peuple de la Gaule Belgique existant peu avant la conquête romaine ?

350 €

Paul REBOUX (1877-1963), écrivain et journaliste :
À la manière de. Affichette (35,5 x 27 cm) de l'éditeur Raoul Solar annonçant la série 1950.
État moyen : 2 petites déchirures au pli horizontal.

Un document souvenir de la dernière publication en 1950 des fameux *"A la manière de... "* : une suite de pastiches d'écrivains (Chateaubriand, Hugo, Baudelaire, Flaubert, Zola…) écrits d'abord en duo par Paul Reboux et Charles Muller, puis par Paul Reboux seul - Charles Muller décédant en 1914. Les trois premières éditions sont considérées comme des classiques du genre.

100 €



J.-H. ROSNY AÎNÉ (1856-1940), écrivain franco-belge.

3 lettres autographes signées adressées au dramaturge Georges LECOMTE. Chacune 1 page in-8. 1936.

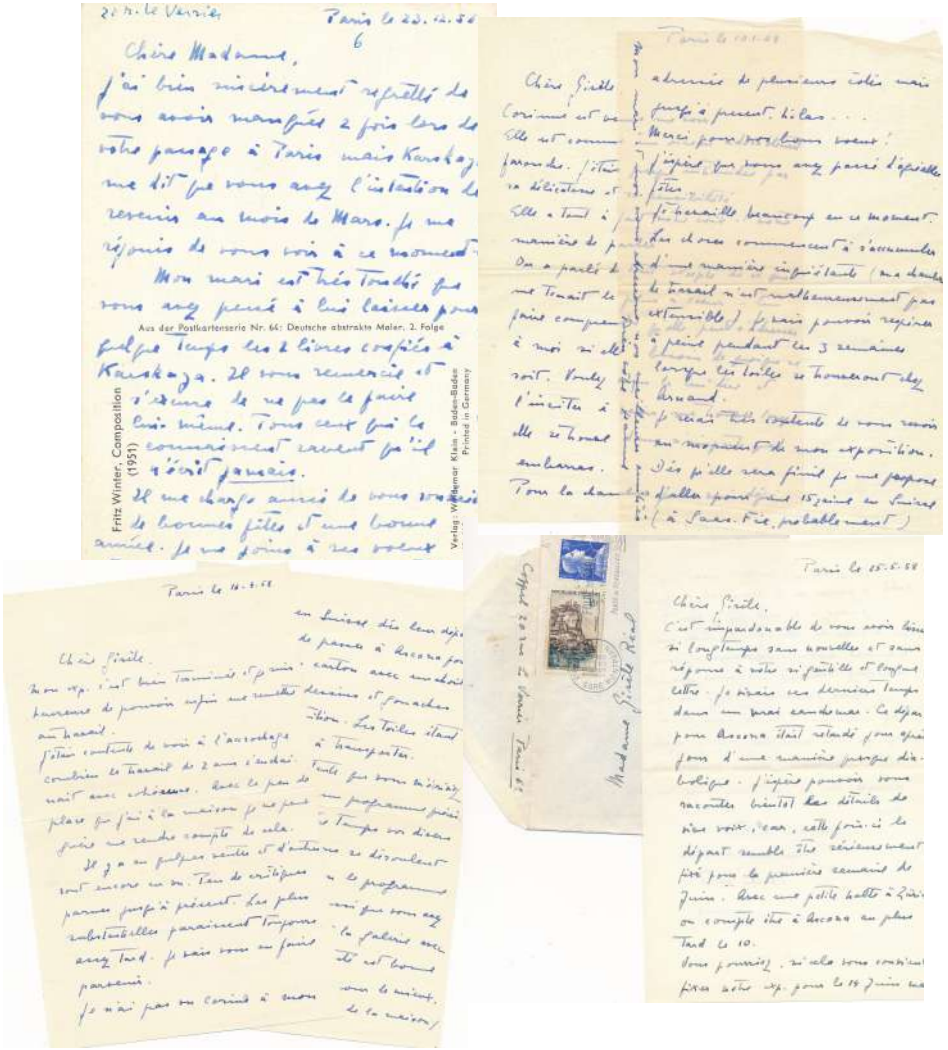
La belle amitié.

1) 4 octobre 1936. Adresse d'envoi.
« Votre lettre est de celle qu'on n'oublie pas : elle est d'affection et si généreuse ! (…) ***Je suis complétement désaxé et un épisode mélancolique vient encore tout compliquer !*** *»*. L'écrivain lui annonce aussi que le physicien **Jean Perrin** a une congestion pulmonaire.

2) 6 juin 1936.
« Je ne suis pas content de moi ! ***J'étais troublé, un peu 'vertigineux' au début de ma chaotique improvisation*** *et je suis loin d'avoir dit ce qu'il eût fallu dire de votre splendide lecture et de vos belles qualités d'homme d'action et d'ami fidèle ».*

3) 25 décembre 1936. Adresse d'envoi.
« Ce n'est pas d'hier, mon bien cher ami, que date votre fraternité affectueuse j'ai toujours pu compter sur vous et vous avez (…) *encore un cœur qui m'émeut profondément.* ***Je vous aimais beaucoup, je vous aime davantage encore !*** *Et je vous en souhaite de passer une très heureuse que passent les années finales des pèlerinages… Je sais, je sais peut-être mieux que personnes, quelle mélancolie s'y mêlera ! ».*

300 €



Jeanne COPPEL (1896-1971), peintre.

Correspondance amicale et professionnelle de 10 lettres autographes signées dont 1 carte postale, adressée à la galeriste suisse Gisèle Réal. 20 pages, format in-8. La plupart écrites de Paris, 1956-1962. 5 enveloppes conservées.

CAS, 1956 : elle l'a manquée deux fois lors de son passage à Paris mais *« **Karskaya** me dit que vous avez l'intention de revenir au mois de mars »*.

10 janvier 1958 : a reçu Corinne, probablement la fille de Gisèle Réal et l'aide à trouver une chambre. *« Je travaille beaucoup en ce moment. **Les choses commencent à s'accumuler d'une manière inquiétante** (ma chambre de travail n'est malheureusement pas extensible) je vais pouvoir respirer à peine pendant les 3 semaines lorsque les toiles se trouveront chez **Durand** »*.

16 avril 1958 : à propos d'une exposition : *« **j'étais contente de voir à l'accrochage combien le travail de 2 ans s'enchaînait avec cohérence**. Avec le peu de place que j'ai à la maison, je ne peux guère me rendre compte de cela. Il y a eu quelques ventes (…) **Peu de critiques parues jusqu'à présent** (…) On tâchera de passer à Ascona pour déposer un carton avec un choix de collages, dessins et gouaches pour l'exposition. Les toiles étant trop difficiles à transporter »*.

SUITE

25 mai 1958 : *« **Je vivais ces derniers temps dans un vrai cauchemar**. Ce départ pour Ascona était retardé jour après jour ».*

7 septembre 1958 : espérait partir vers le 15 août : *« et j'aspire encore après ce moment de repos tellement indispensable aux Parisiens (il y a chaque été un véritable exode. Ils sont tous comme des animaux assoiffés) ».* Elle fixe un rendez-vous à Ascona. *« **Comment était l'expo M. Lipsi ?** ».*

25 septembre 1958 : lui raconte la suite de son voyage en Suisse après leur rencontre à Ascona et lui envoie un chèque.

8 décembre 1958 : Gisèle Réal est à Paris : *« avez-vous vu beaucoup d'expositions et de gens intéressants pendant tout ce séjour, **avez-vous été à la soirée de musique concrète de Mme Breteau** ».*

Sans date : Gisèle Réal est passée la voir deux fois, elle n'a pas entendu la sonnette, s'excuse, elle est souffrante.

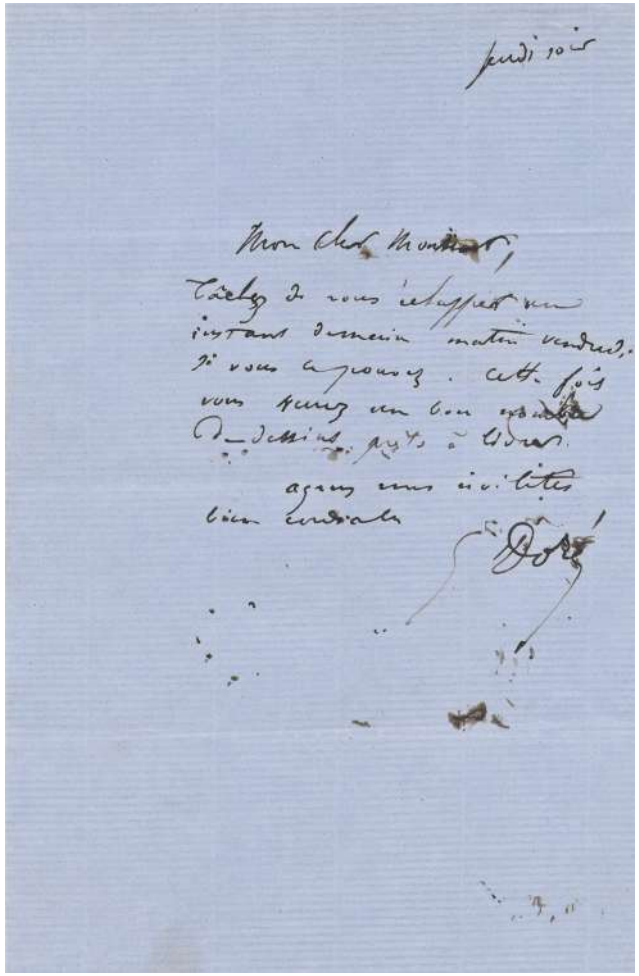
6 juin 1962 : *« tous mes bons vœux pour les 10 ans de la galerie ».* À propos d'une exposition : *« Cette exposition individuelle fait que je suis pour l'instant tout à fait démunie de la production récente c'est pourquoi je ne peux vous envoyer qu'une petite toile ancienne (…) votre invitation de participer au groupe des anciens de la galerie me fait plaisir ».*

29 novembre 1962 : lettre amicale, Gisèle Réal est à Paris.

650 €

André DIGNIMONT (1891-1965) et un de ses modèles.
Tirage argentique d'époque, années 1940. 23 x 17,5. Marques de quatre points d'encollage au dos.

200 €



Gustave DORÉ (1832-1883), peintre, illustrateur, lithographe.

Lettre autographe signée. 1 page in-8. « Jeudi soir », sans date.
« Tâchez de vous échapper un instant demain matin vendredi si vous le pouvez. Cette fois vous aurez un bon nombre de dessins prêts à livrer ».

350 €

Clémentine-Hélène DUFAU
(1869-1937), peintre.
Tirage argentique d'époque, vers 1920. Crédit d'agence (Harlingue) et annotations manuscrites au dos.

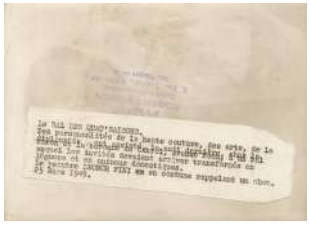
Edmond Rostand passa commande à plusieurs reprises à Clémentine-Hélène Dufau pour décorer sa villa (Arnaga) à Cambo-les-Bains, notamment des panneaux de bibliothèque.
Au réalisme des nus de ses débuts, succéda une vision symboliste de la réalité qu'elle synthétisa dans son livre *Les Trois Couleurs de la lumière* (1932).

150 €

Leonor FINI (1908-1986), peintre, graveuse, décoratrice de théâtre
2 tirages argentiques d'époque, 1949. 18 x 13 cm. Étiquette légendée et cachet d'agence au dos. Traces d'oxydation.

2 costumes portés par Leonor Fini lors du bal des Quat'saisons chez le baron et la baronne de Cabrol : « un bal où les invités devaient arriver transformés en légumes et en animaux domestiques », peut-on lire sur les étiquettes.

450 €



Georges GET, XXe siècles, peintre de Montmartre.
La belle Otéro.
Tirage argentique d'époque, 1941.
12 x 9 cm. Étiquette légendée créditant Louis Silvestre.

100 €

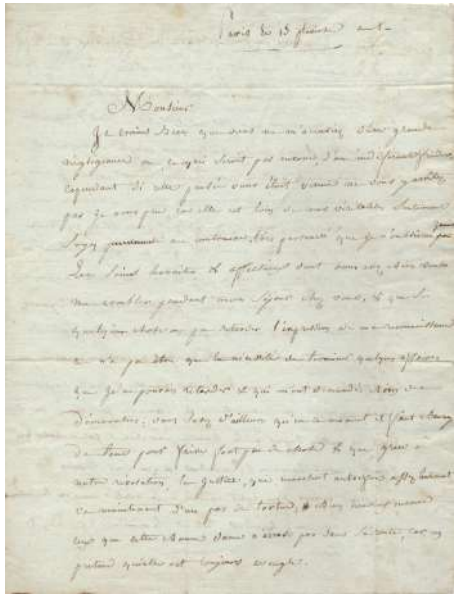
Émile GILIOLI (1911- 1977), sculpteur, par Léon HERSCHTRITT (1936-2020).
Tirage argentique d'époque, années 1960. 18 x 27 cm.
Cachet du photographe au dos.

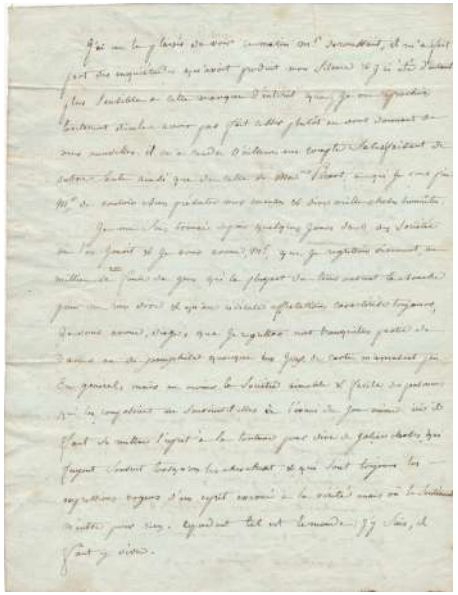
350 €

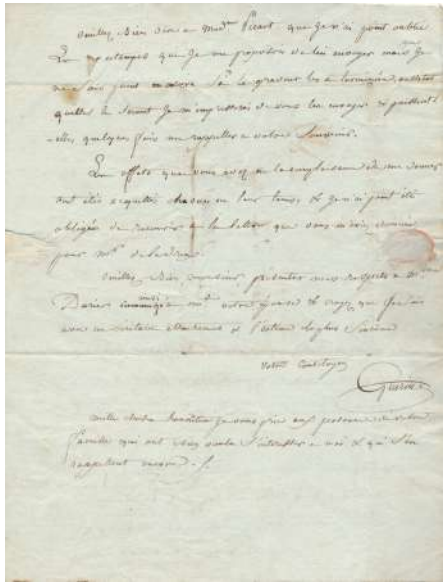
René Edgard GILLET (1924-2004), peintre.
Encre signée et datée (1994) sur carton. 20 x 15 cm.

Cette petite encre pourrait être rattachée à la série des Tempêtes réalisée par l'artiste entre 1990 et 1995.

300 €







Pierre-Narcisse GUÉRIN (1774-1833), peintre.

Lettre autographe signée adressée au négociant Picart l'Aîné à Amiens. Paris, 15 pluviôse an 8 (4 février 1805). Trou d'ouverture par cachet.

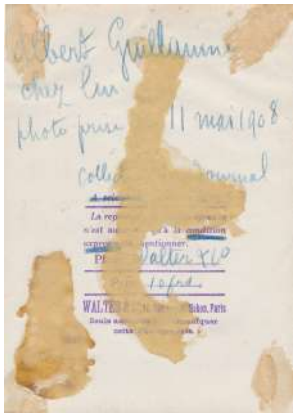
Le peintre est blasé par la situation politique et les sociétés dans lesquelles il évolue.

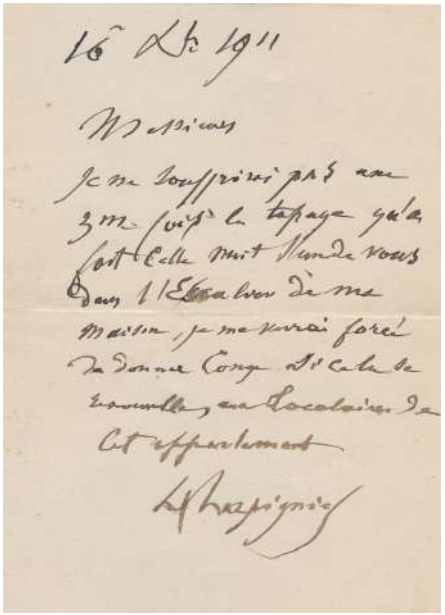
Guérin s'excuse d'abord pour son silence tentant de réparer ce qui aurait pu s'apparenter à de l'indifférence. Il évoque ensuite la situation du pays : *« vous savez d'ailleurs qu'en ce moment il faut beaucoup de temps pour faire fort peu de choses* ***et que grâce à notre révolution, la justice, qui marchait autrefois assez lentement va maintenant d'un pas de tortue*** *; bien heureux encore ceux que cette bonne dame n'écrase pas dans sa route, car on prétend qu'elle est toujours aveugle ».*
« Je me suis trouvé depuis quelques jours dans des sociétés où l'on jouait et je vous avoue, M., que je regrettais vivement, au milieu de cette foule de gens qui la plupart du temps ouvrent la bouche pour ne rien dire et qu'une ridicule affectation caractérise toujours, je vous avoue, dis-je, que je regrettais nos tranquilles partie de dames ou de Pamphile quoique les jeux de cartes m'amusent peu».
« Ici, il faut se mettre l'esprit à la torture pour dire de jolies choses qui fuyent souvent lorsqu'on les cherche et qui sont toujours les expressions vagues d'un esprit exercé à la vérité mais où les sentiments n'entrent pour rien ».
Enfin, il conclut en écrivant qu'il n'a pas oublié les estampes qu'il doit à Madame Picart *« mais je ne sais point encore si le graveur les a terminées ».*

250 €

Albert GUILLAUME (1873-1942), peintre, affichiste, caricaturiste.
Tirage argentique d'époque, 1908. 17 x 12 cm.
Traces d'encollage au dos et légende.

150 €



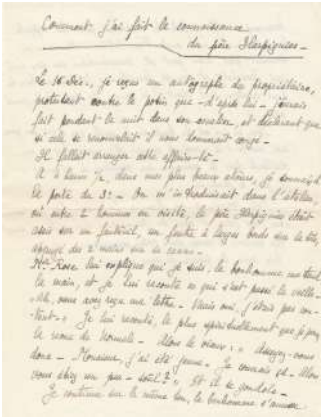


16 Xbre 1911

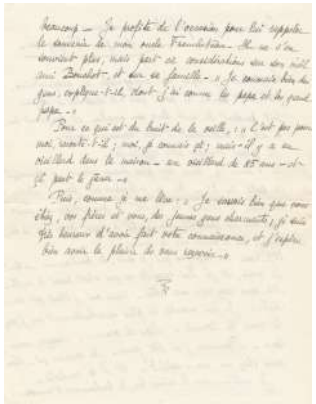
Messieurs

Je ne souffrirai pas une 3me fois le tapage qu'a fait cette nuit l'un de vous dans l'Escalier de ma maison, je me verrai forcé de donner congé si cela se renouvelle, aux locataires de cet appartement

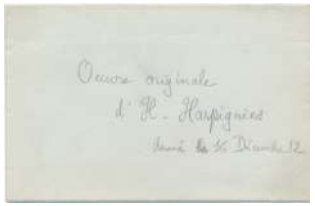
H. Harpignies



Comment j'ai fait la connaissance du père Harpignies



Messieurs Maublanc

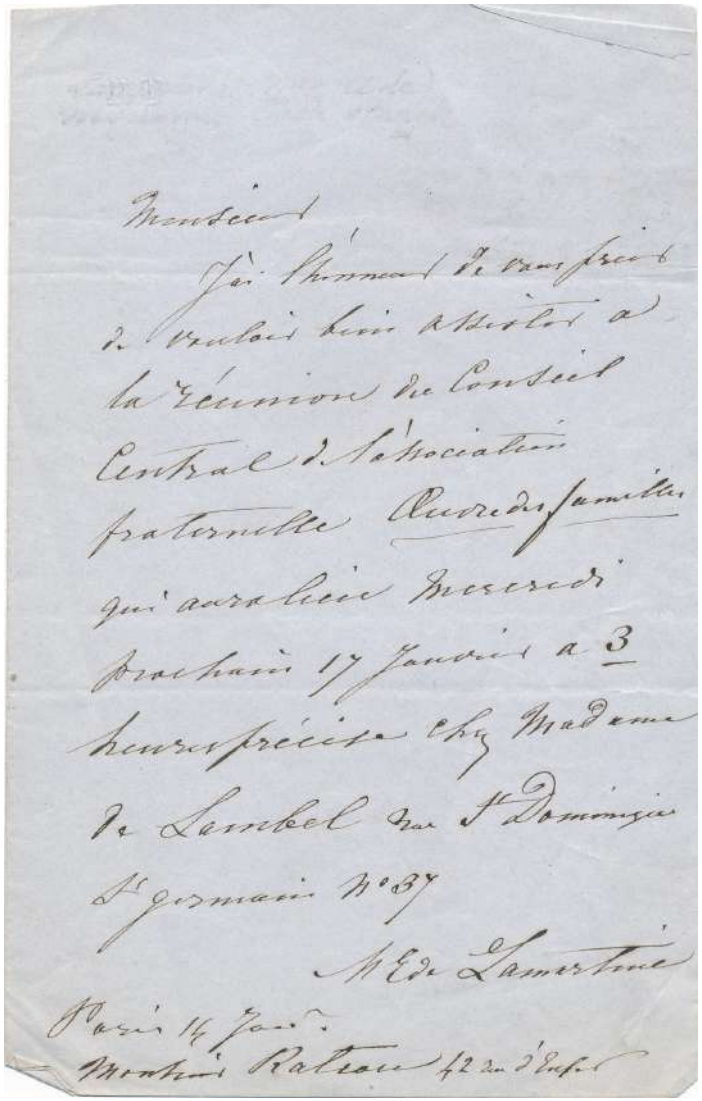


Oeuvre originale d'H. Harpignies donné le 16 Décembre 12

Henri Joseph HARPIGNIES (1819-1916), peintre, aquarelliste.
Paysage aquarellé, signé en bas à gauche sur petit carton. 7,5 x 11 cm.

Il est joint :
- 1 lettre autographe signée d'Henri Harpignies adressée au philosophe René MAUBLANC (1891-1960), 1 p. in-12, 1911, avec enveloppe, dans laquelle, le peintre se plaint du *« tapage »* de la veille et menace de donner congé à ses locataires.
- 1 amusant manuscrit autographe (2 pages in-12) de René Maublanc : *« Comment j'ai fait la connaissance du père Harpignies »* dans lequel il rapporte des échanges avec le peintre, à la suite de sa lettre.
- L'enveloppe contenant le petit paysage avec mention autographe de René Maublanc : *« Œuvre originale d'H. Harpignies donné le 16 décembre – 12 »*.

600 €



Monsieur

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien assister à la réunion du Conseil Central de l'Association fraternelle Œuvre des familles qui aura lieu Mercredi prochain 17 Janvier à 3 heures précises chez Madame de Lambel rue St Dominique St Germain N° 37

M. de Lamartine

Paris 14 Janv.

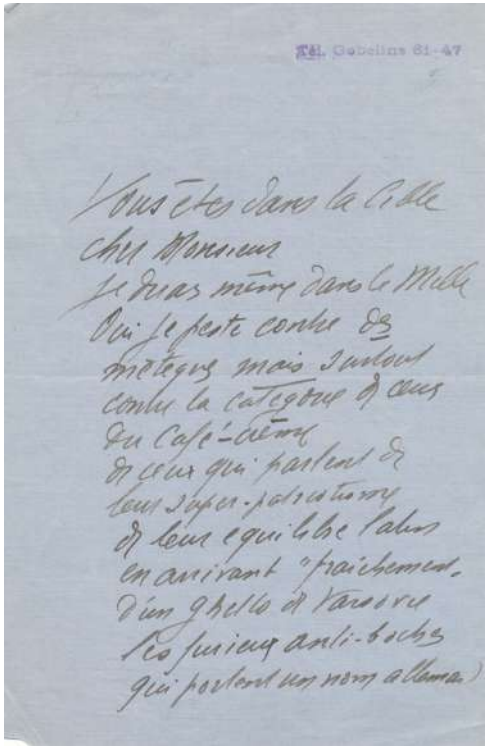
Monsieur Rateau 42 rue d'Enfer

Élisa ou **Marianne de LAMARTINE** (1790-1863), peintre, sculptrice, épouse d'Alphonse de Lamartine.

Lettre autographe signée. 1 page sur feuillet double à initiales « M L » avec adresse d'envoi. Déchirure au cachet d'ouverture.
« J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien assister à la réunion du Conseil central de l'Association fraternelle Œuvre des familles ». La société se réunit chez le comte de Lambel.

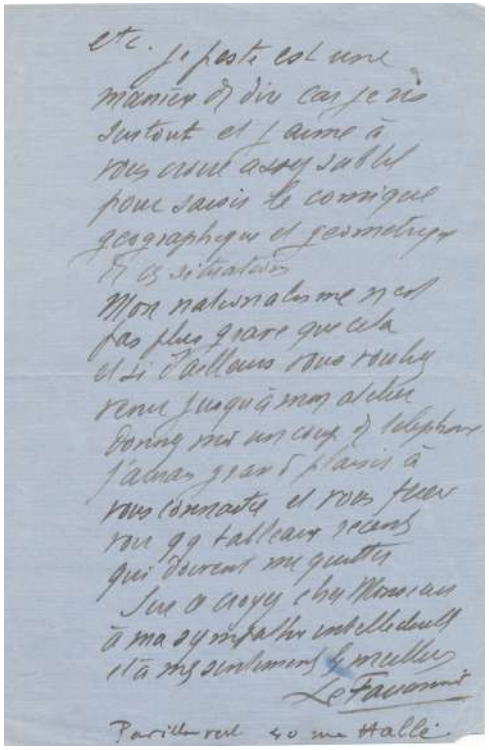
Élisa de Lamartine fut co-fondatrice en 1848 avec Armand de Melun des Fraternités, société d'assistance qui réunissait 10 personnes pour une famille pauvre à secourir. L'institution périclita puis fut reprise par les catholiques et devint confessionnelle.

150 €



Tél. Gobelins 81-47

Vous êtes dans la cible
cher Monsieur
Je dirais même dans le Mille
Oui je peste contre des
métèques mais surtout
contre la catégorie de ceux
du Café-crème
et ceux qui parlent de
leur super-patriotisme
et leur équilibre (...)
en arrivant "fraîchement"
d'un ghetto de Varsovie
les furieux anti-boches
qui portent un nom allemand)



etc. Je peste est une
manière de dire car je ris
surtout et j'aime à
vous croire assez subtil
pour saisir le comique
géographique et géométrique
de ces situations
Mon nationalisme n'est
pas plus grand que cela
et si d'ailleurs vous voulez
venir jusqu'à mon atelier
donnez moi un coup de téléphone
j'aurai grand plaisir à
vous connaître et vous faire
voir qq tableaux récents
qui doivent me quitter
Sur ce croyez cher Monsieur
à ma sympathie intellectuelle
et à mes sentiments les meilleurs
Le Fauconnier
Paris-rue 40 rue Hallé

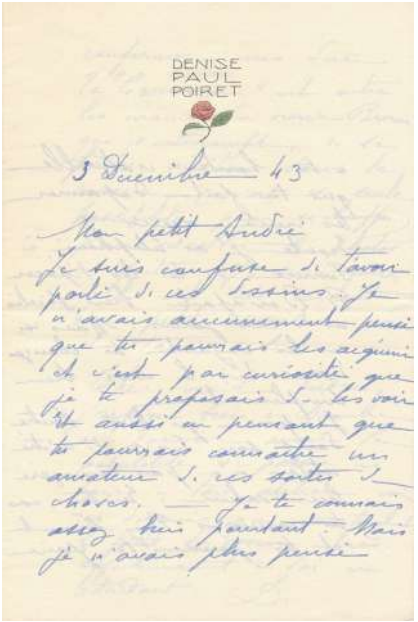
Henri LE FAUCONNIER (1881-1946), peintre.

Lettre autographe signée. 2 pages in-8. 40, rue Hallé. Sans date.

Le nationalisme du peintre…

« Vous êtes dans la cible cher Monsieur. Je dirai même dans le mille. ***Oui, je peste contre des métèques*** *mais surtout contre la catégorie de ceux du café-crème ou ceux qui parlent de leur super-patriotisme de leur équilibre (…) en arrivant « fraîchement » d'un ghetto de Varsovie les furieux anti-boches qui portent un nom allemand, etc.*
Je peste est une manière de dire car je ris surtout et j'aime à vous croire assez subtile pour saisir le comique géographique et géométrique de ces situations.
Mon nationalisme n'est pas plus grand que cela *et si d'ailleurs vous voulez venir jusqu'à mon atelier donnez-moi un coup de téléphone j'aurai grand plaisir à vous connaître et vous faire voir qq tableaux récents qui doivent me quitter.*
Sur ce croyez cher Monsieur à ma sympathie intellectuelle et à mes sentiments les meilleurs ».

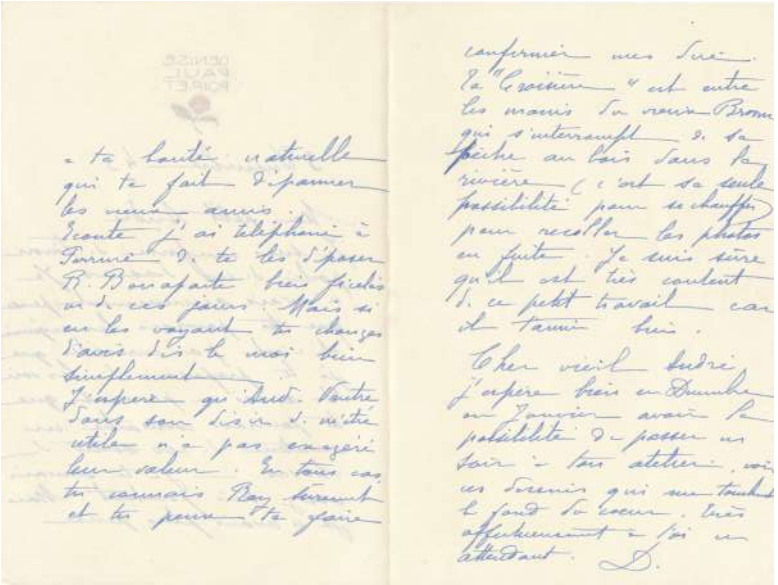
300 €



DENISE
PAUL
POIRET

3 Décembre 43

Mon petit André
Je suis confuse de t'avoir
parlé de ces dessins. Je
n'avais aucunement pensé
que tu pourrais les acquérir
et c'est par curiosité que
je te proposais de les voir
et aussi en pensant que
tu pourrais connaître un
amateur de ces sortes de
choses. — Je te connais
assez bien pourtant. Mais
je n'avais plus pensé



à ta bonté naturelle
qui te fait dépanner
les vieux amis.
Écoute j'ai téléphoné à
Perrine de te les déposer
R. Bonaparte bien ficelés
un de ces jours. Mais si
en les voyant tu changes
d'avis dis le moi bien
simplement
J'espère qu'André Ventre
dans son désir de mettre
utile n'a pas exagéré
leur valeur. En tous cas
tu connais Roy sûrement
et tu peux te faire

confirmer mes dires.
La "Croisière" est entre
les mains du vieux Brom
qui s'interrompt de sa
pêche au bois dans la
rivière (c'est sa seule
possibilité pour se chauffer)
pour recoller les photos
en fuite. Je suis sûre
qu'il est très content
de ce petit travail car
il t'aime bien.
Cher vieil André
j'espère bien en Décembre
ou Janvier avoir la
possibilité de passer un
soir à ton atelier, voir
ces dessins qui me touchent
le fond du cœur. Très
affectueusement à toi en
attendant. D.

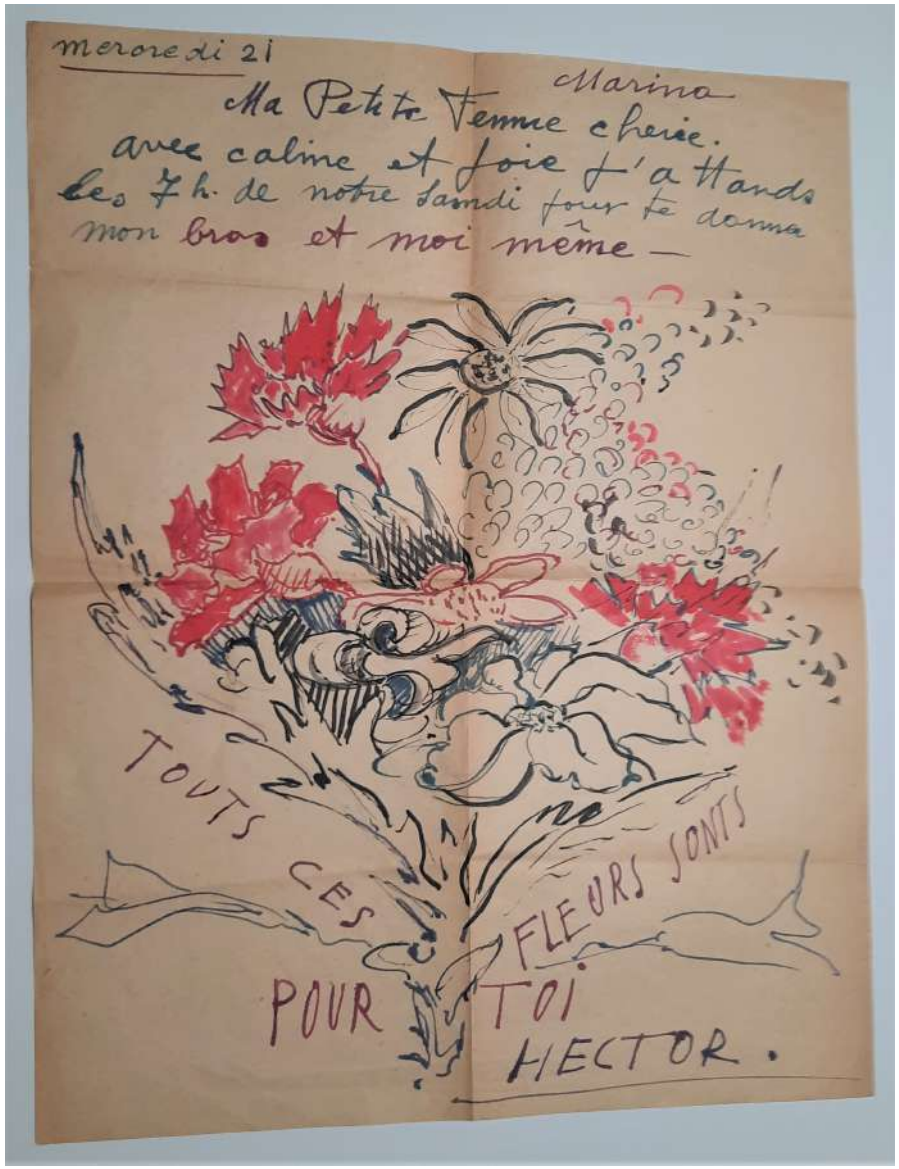
Denise (Paul) POIRET (1886-1982), mannequin, muse et épouse, du couturier Paul Poiret de 1905 à 1928.

Lettre autographe signée « D » probablement adressée à André DUNOYER DE SEGONZAC. 3 pages in-8. 1943. En-tête.

Touchante lettre d'une figure de la mode qui, en pleine guerre, est dans le besoin.

Denise Poiret a besoin d'argent et souhaite vendre des dessins. André Dunoyer de Segonzac les lui achète. Elle ne s'y attendait pas...
*« **Je suis confuse de t'avoir parlé de ces dessins**. Je n'avais aucunement pensée que tu pourrais les acquérir et c'est par curiosité que je te proposais de les voir et aussi en pensant que tu pourrais connaître un amateur de ces sortes de choses. Je te connais assez bien pourtant. **Mais je n'avais plus pensé à ta bonté naturelle qui te fait dépanner les vieux amis** ».* Elle va les faire déposer rue Bonaparte et accepterait qu'il change d'avis, de même qu'elle s'inquiète de savoir si leur valeur n'est pas exagérée.
Denise Poiret évoque aussi la *« Croisière »* du peintre qui *« est entre les mains du vieux B… (?) qui s'interrompt de sa pêche au bois dans la rivière (c'est sa seule possibilité pour se chauffer) pour recoller les photos en fuite. Je suis sûr qu'il est content de ce petit travail car il t'aime bien ».*
Elle conclut : *« Cher vieil André j'espère bien (…) avoir la possibilité de passer un soir à ton atelier voir ces dessins qui me touchent le fond du cœur ».*

200 €



Héctor SGARBI (1905-1982), peintre et sculpteur uruguayen, actif à Paris.

2 lettres d'amour illustrées et signées *« Hector »*. Vers 1945. Chacune : 33 x 26 cm.

Héctor Sgarbi suivit une formation à partir de 1937 à l'École des beaux-arts de Paris, se lia avec Nicolas de Staël. De 1948 à 1974, il fut conseiller culturel de l'ambassade d'Uruguay en France.

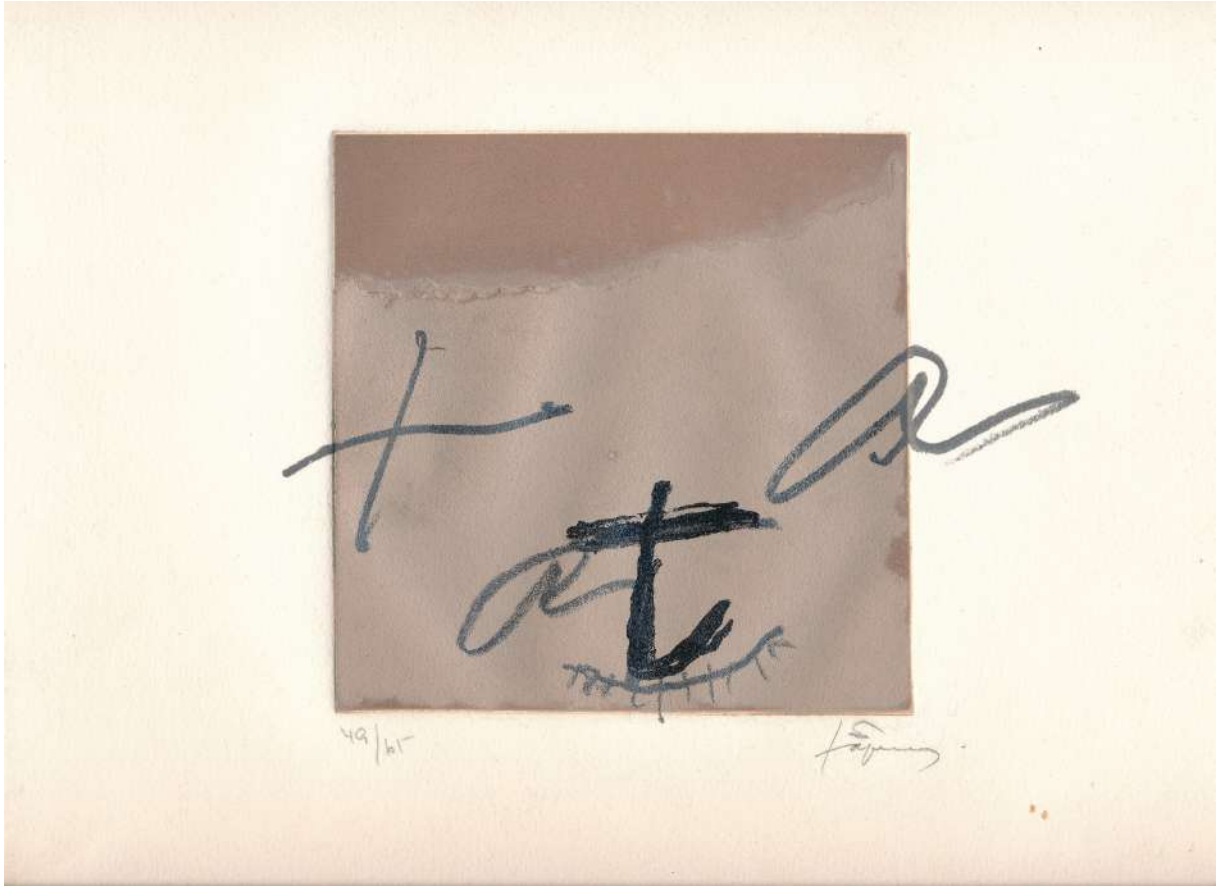
« Mercredi 21
Marina, ma petite femme chérie. Avec calme et joie j'attends les 7 heures de notre samedi pour te donner mon bras et moi-même. Toutes ces fleurs sont pour toi ».

SUITE

« Mercredi 28
Marina, ma petite femme chérie. Tu me donne avec ta vie la joie de vivre. Hector. »

Les 2 lettres.

450 €



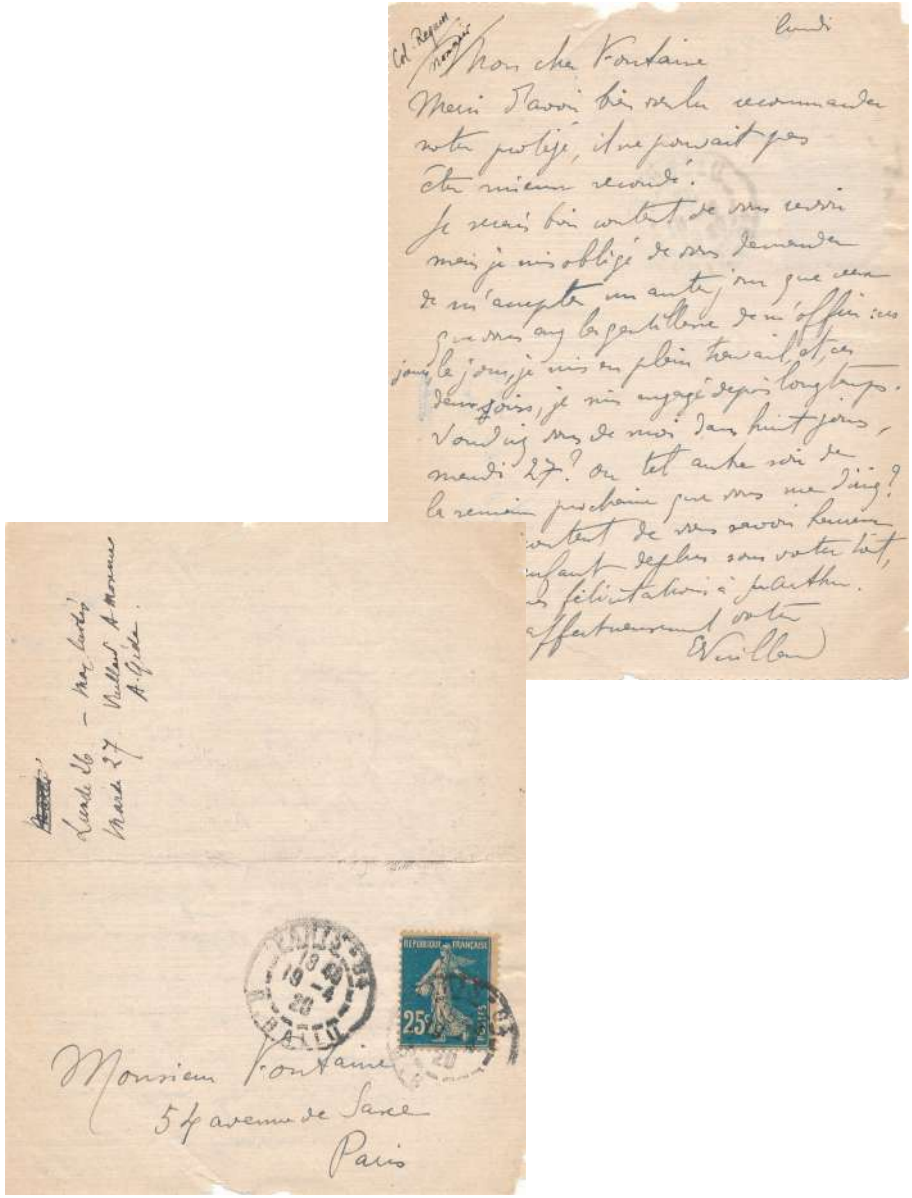
Antoni TÀPIES (1923-2012), peintre, sculpteur, graveur

Gravure originale, carborundum et aquatinte, plusieurs couleurs, numérotée (49/65) et signée. Amics de la Fundació Antoni Tàpies, 2001.
Dimensions de la plaque : 14 x 14 cm, de la feuille : 22,8 x 30 cm. Deux petits points d'oxydation sur le papier.

État : estampe collée à ses quatre coins sur carton dur ; au dos du carton : deux annotations manuscrites en espagnol sur la signification des chiffres et des lettres dans l'œuvre de Tàpies.

N° 1584 (Nuria Homs : *Tàpies. Obra grafica. Graphic Work 1995-2001*. Barcelona, Editorial Gustavo Gili, 2014).

650 €



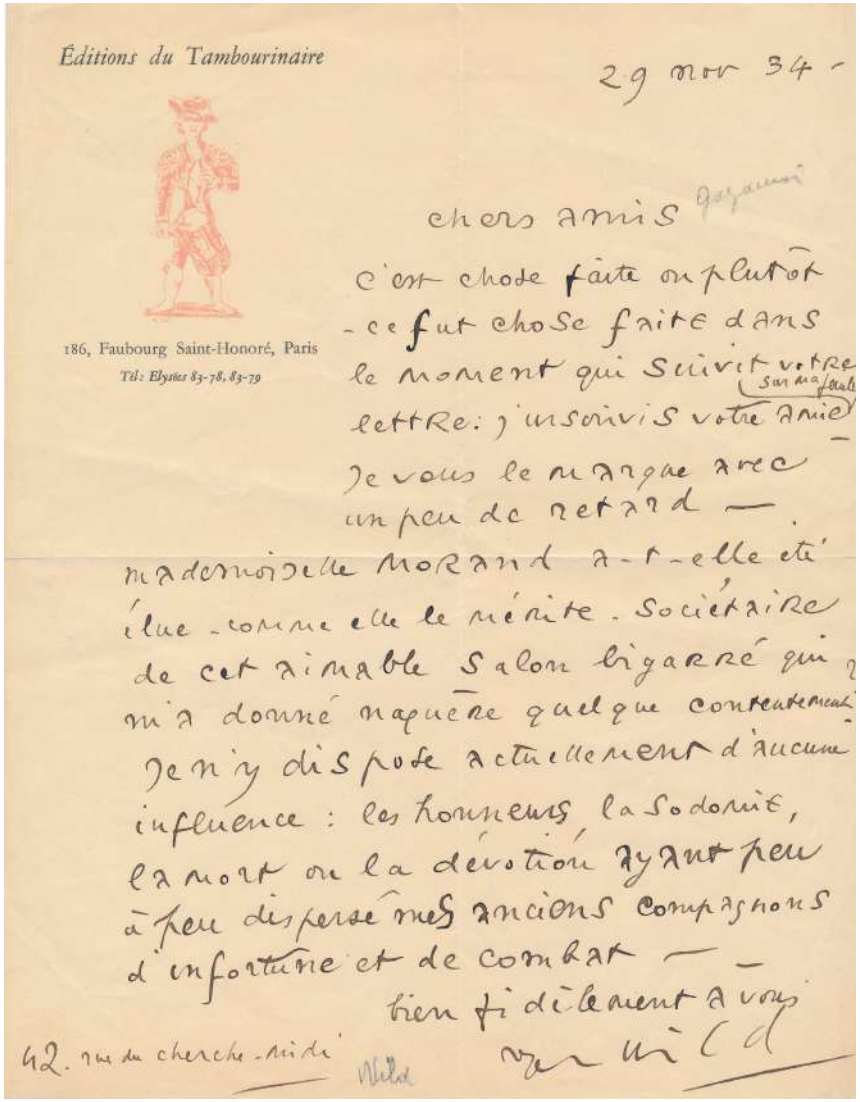
Édouard VUILLARD (1868-1940), peintre, dessinateur, graveur.

Lettre autographe signée adressée à l'ingénieur et mécène Arthur FONTAINE (1860-1931), des serrures Fontaine. 1 page 13,5 x 10,5 cm. Date par marque postale : 19 avril 1920. Des noms sont écrits à l'encre au verso de la lettre, dont : *« mardi 27 - Vuillard, A. M…, A. Gide »*.

Il le remercie d'avoir bien voulu recommander leur protégé : *« il ne pouvait pas être mieux secondé »*. Il serait bien content de le voir mais un autre jour que celui proposé : ***« je suis en plein travail*** (…) puis écrit *« Je suis content de vous savoir heureux d'un enfant de plus sous votre toit, toutes mes félicitations à Jean-Arthur »* (son fils).

Le musée d'Orsay conserver une peinture d'Édouard Vuillard figurant Arthur Fontaine ami de nombreux écrivains dont Francis Jammes et André Gide.

500 €



Éditions du Tambourinaire

186, Faubourg Saint-Honoré, Paris
Tél: Elysées 83-78, 83-79

29 nov 34 -

chers amis

c'est chose faite ou plutôt
- ce fut chose faite dans
le moment qui suivit votre
lettre : j'inscrivis votre amie (sur ma feuille)
Je vous le marque avec
un peu de retard —
mademoiselle Morand a-t-elle été
élue - comme elle le mérite - sociétaire
de cet aimable Salon bigarré qui
m'a donné naguère quelque contentement ?
Je n'y dispose actuellement d'aucune
influence : les honneurs, la sodomie,
la mort ou la dévotion ayant peu
à peu dispersé mes anciens compagnons
d'infortune et de combat — —
bien fidèlement à vous
Roger Wild

42. rue du cherche-midi

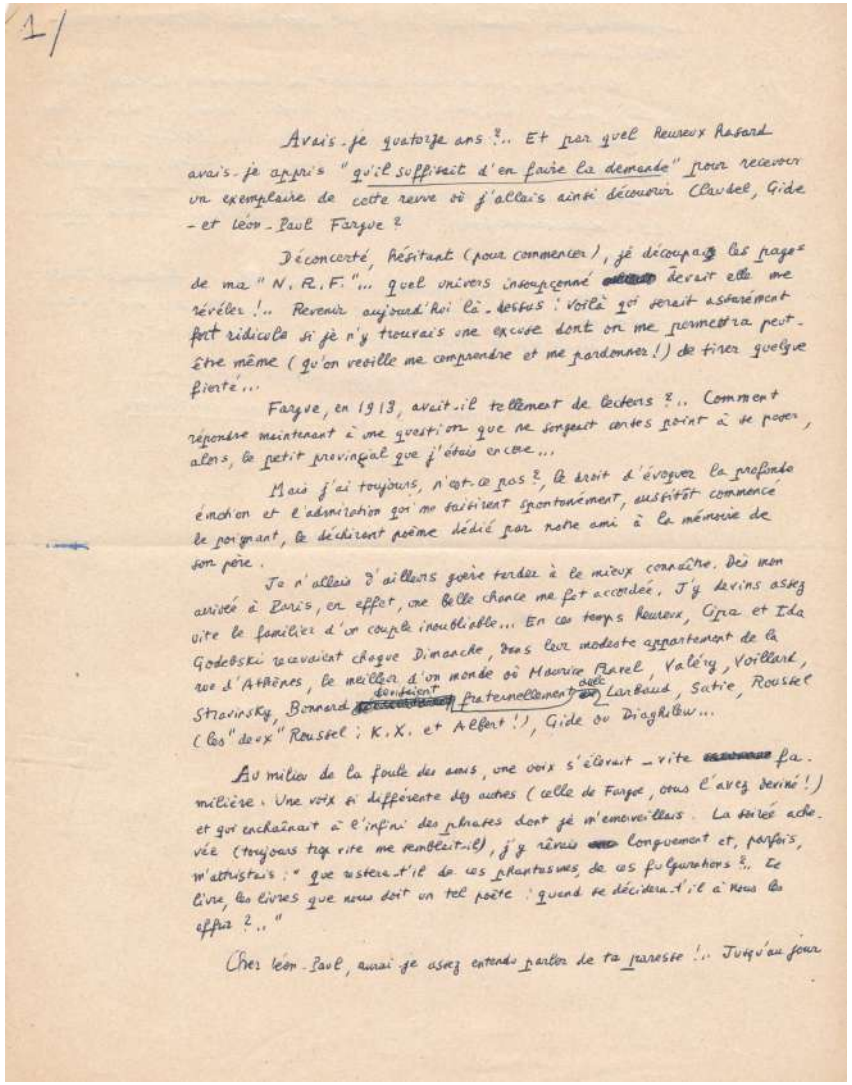
Roger WILD (1894-1987), peintre, illustrateur.

Lettre autographe signée. 1 page in-4. Paris, 1934.
En-tête des Éditions du Tambourinaire.

Un homme amer…

« Mademoiselle Morand a-t-elle été élue comme elle mérite – sociétaire de cet aimable Salon bigarré qui m'a donné naguère quelque contentement ? Je n'y dispose actuellement d'aucune influence : ***les honneurs, la sodomie, la mort ou la dévotion ayant peu à peu dispersé mes anciens compagnons d'infortune et de combat*** *».*

150 €



1/

Avais-je quatorze ans ?.. Et par quel heureux hasard avais-je appris "qu'il suffisait d'en faire la demande" pour recevoir un exemplaire de cette revue où j'allais ainsi découvrir Claudel, Gide – et Léon-Paul Fargue ?

Déconcerté, hésitant (pour commencer), je découpais les pages de ma "N.R.F."... quel univers insoupçonné devait elle me révéler !.. Revenir aujourd'hui là-dessus : voilà qui serait assurément fort ridicule si je n'y trouvais une excuse dont on me permettra peut-être même (qu'on veuille me comprendre et me pardonner !) de tirer quelque fierté...

Fargue, en 1913, avait-il tellement de lecteurs ?.. Comment répondre maintenant à une question que ne songeait certes point à se poser, alors, le petit provincial que j'étais encore...

Mais j'ai toujours, n'est-ce pas ?, le droit d'évoquer la profonde émotion et l'admiration qui me saisirent spontanément, aussitôt commencé le poignant, le déchirant poème dédié par notre ami à la mémoire de son père.

Je n'allais d'ailleurs guère tarder à le mieux connaître. Dès mon arrivée à Paris, en effet, une belle chance me fut accordée. J'y devins assez vite le familier d'un couple inoubliable... En ces temps heureux, Cipa et Ida Godebski recevaient chaque Dimanche, dans leur modeste appartement de la rue d'Athènes, le meilleur d'un monde où Maurice Ravel, Valéry, Vuillard, Stravinsky, Bonnard devisaient fraternellement avec Larbaud, Satie, Roussel (les "deux" Roussel : K.X. et Albert !), Gide ou Diaghilew...

Au milieu de la foule des amis, une voix s'élevait – vite familière. Une voix si différente des autres (celle de Fargue, vous l'avez deviné !) et qui enchaînait à l'infini des phrases dont je m'émerveillais. La soirée achevée (toujours trop vite me semblait-il), j'y revenais longuement et, parfois, m'attristais : "que resterait-il de ces phantasmes, de ces fulgurations ?.. Le livre, les livres que nous doit un tel poète : quand se déciderait-il à nous les offrir ?.."

Chez Léon-Paul, aussi je avais entendu parler de ta paresse !.. Jusqu'au jour

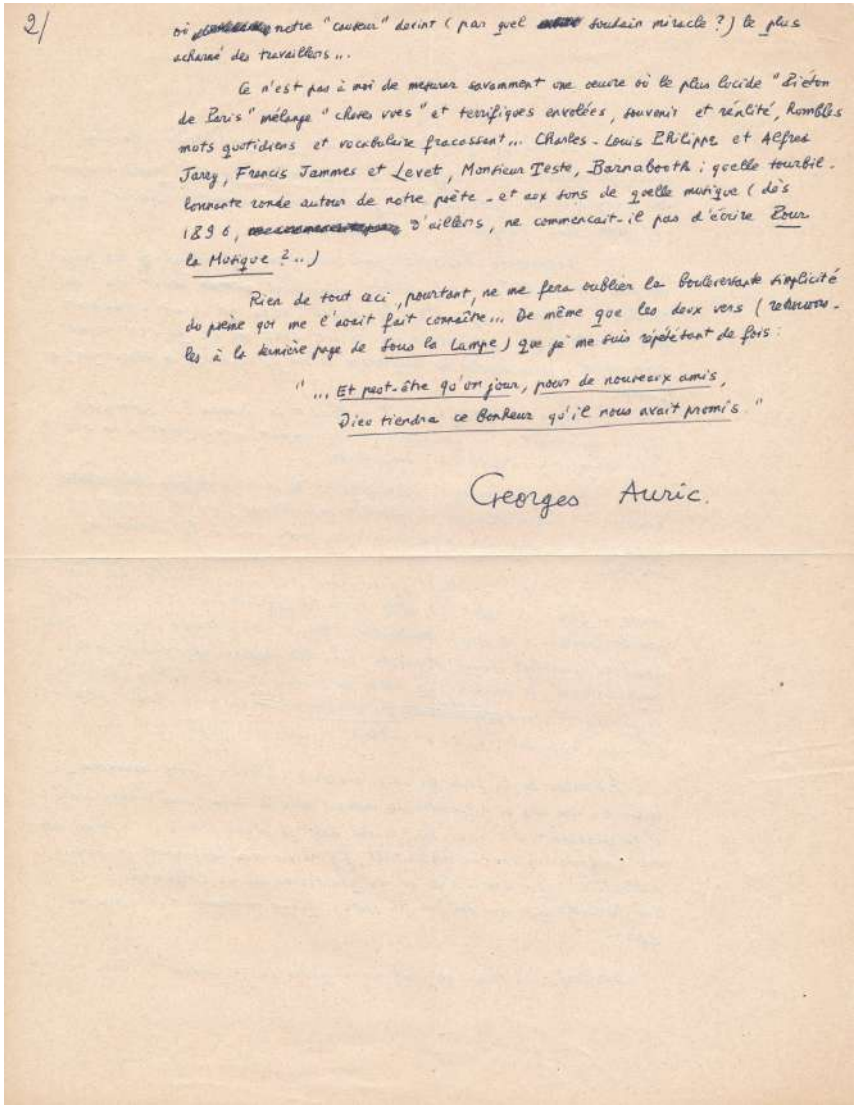
Georges AURIC (1899-1983), compositeur.
Manuscrit autographe signé. 2 pages in-4. Sans date, vers 1950.

Bel et intéressant hommage inédit à Léon-Paul FARGUE.

Georges Auric raconte sa découverte vers l'âge de quatorze ans de la revue littéraire la N.R.F. : ***« j'allais découvrir ainsi Claudel, Gide – et Léon-Paul Fargue… »***.
« Fargue, en 1913, avait-il tellement de lecteurs ? Comment répondre maintenant à une question que ne songeait certes point à se poser, alors, le petit provincial que j'étais encore… ».

Il évoque *« la profonde émotion et l'admiration »* qui le saisirent en lisant ***« le poignant, le déchirant poème dédié par notre ami à la mémoire de son père »***.

Il raconte sa rencontre avec le poète chez Cipa et Ida Godebski *« qui recevaient chaque dimanche, dans leur modeste appartement de la rue d'Athènes, le meilleur d'un monde où Maurice Ravel, Valéry, Vuillard, Stravinsky, Bonnard devisaient fraternellement avec Larbaud, Satie, Roussel (les « deux Roussel : K. X. et Albert !), Gide ou Diaghilev… Au milieu de la foule des amis, une voix s'élevait – vite familière. Une voix si différente des autres (celle de Fargue, vous l'avez deviné !) et qui enchaînait à l'infini des phrases dont je m'émerveillais ».*



2/

où notre "causeur" devint (par quel soudain miracle ?) le plus acharné des travailleurs...

Ce n'est pas à moi de mesurer savamment une œuvre où le plus lucide "Diéton de Paris" mélange "choses vues" et terrifiques envolées, souvenir et réalité, humbles mots quotidiens et vocabulaire fracassant... Charles-Louis Philippe et Alfred Jarry, Francis Jammes et Levet, Monsieur Teste, Barnabooth ; quelle tourbillonnante ronde autour de notre poète - et aux tons de quelle musique (dès 1896, d'ailleurs, ne commençait-il pas d'écrire Pour la Musique ?..)

Rien de tout ceci, pourtant, ne me fera oublier la bouleversante simplicité du poème qui me l'avait fait connaître... De même que les deux vers (retrouvés à la dernière page de Sous la Lampe) que je me suis répétés tant de fois :

"... Et peut-être qu'un jour, pour de nouveaux amis,
Dieu tiendra ce Bonheur qu'il nous avait promis."

Georges Auric.

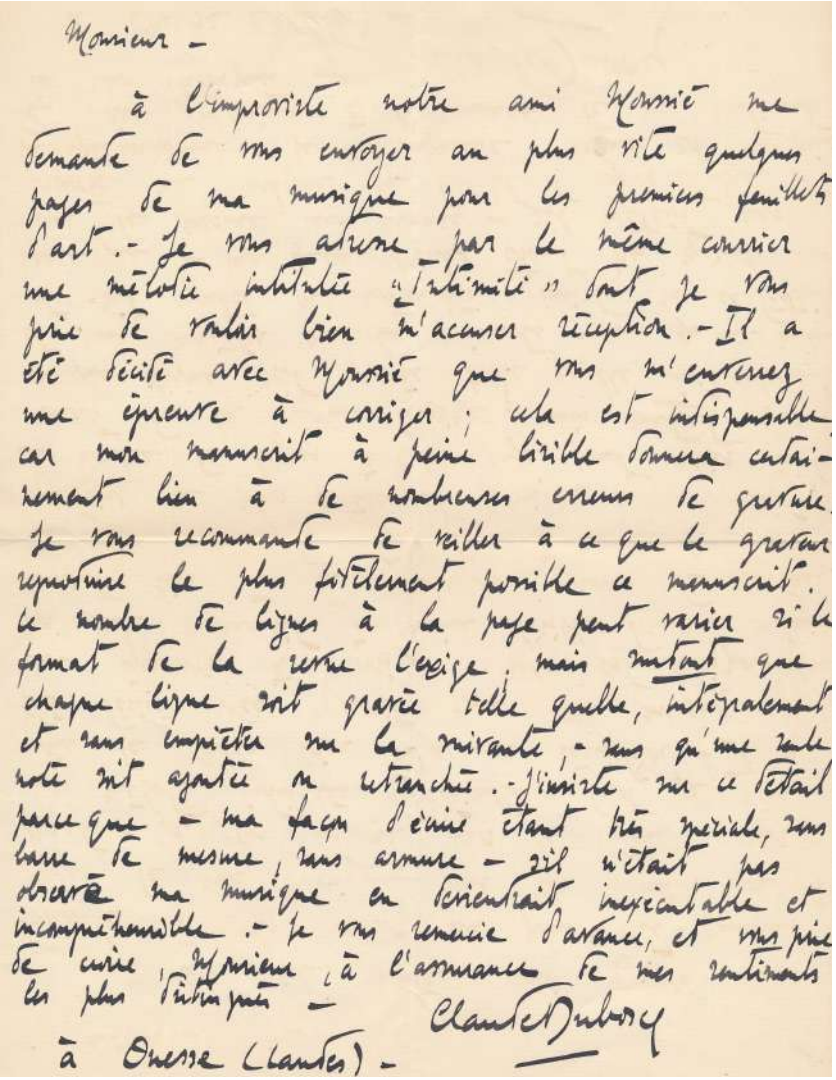
SUITE

Puis, le compositeur s'adresse au poète : *« Cher Léon-Paul, aurai-je assez entendu parler de ta paresse ! .. Jusqu'au jour où notre « causeur » devint (par quel soudain miracle ?) le plus acharné des travailleurs… »*.

Il esquisse en quelques lignes la mesure de son œuvre qui mélange *« choses vues »* et *« terrifiques envolées, souvenirs et réalité, humbles mots quotidiens et souvenirs fracassants »*.

Il finit son hommage en citant deux vers à la dernière page de *Sous la lampe* qu'il s'est répété tant de fois : *« … Et peut-être qu'un jour, pour de nouveaux amis, Dieu tiendra ce bonheur qu'il nous avait promis »*.

1 800 €



Monsieur –

à l'improviste notre ami Moussié me demande de vous envoyer au plus vite quelques pages de ma musique pour les premiers feuillets d'art. – Je vous adresse par le même courrier une mélodie intitulée « Intimité » dont je vous prie de vouloir bien m'accuser réception. – Il a été décidé avec Moussié que vous m'enverrez une épreuve à corriger ; cela est indispensable car mon manuscrit à peine lisible donnera certainement lieu à de nombreuses erreurs de lecture. Je vous recommande de veiller à ce que le graveur reproduise le plus fidèlement possible ce manuscrit. Le nombre de lignes à la page peut varier si le format de la revue l'exige ; mais surtout que chaque ligne soit gravée telle quelle, intégralement et sans empiéter sur la suivante, – sans qu'une seule note soit ajoutée ou retranchée. – J'insiste sur ce détail parce que – ma façon d'écrire étant très spéciale, sans basse de mesure, sans armure – s'il n'était pas observé ma musique en deviendrait inexécutable et incompréhensible. – Je vous remercie d'avance, et vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les plus distingués –

Claude Dubosq

à Onesse (Landes) –

Claude DUBOSCQ (1897-1938), compositeur.

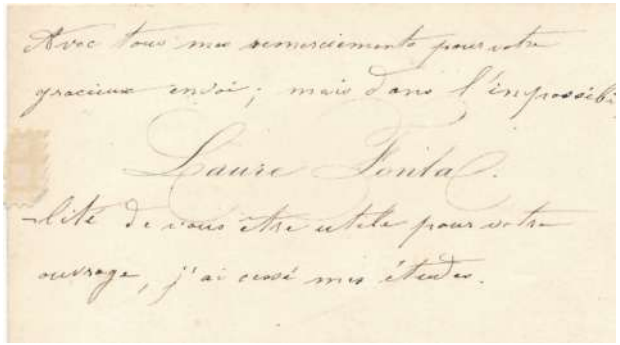
Lettre autographe signée. 1 page in-4. Onesse (Landes), [1919].

Sa collaboration aux Feuillets d'art.

« À l'improviste notre ami Moussié [Edmond Moussié] *me demande de vous envoyer au plus vite quelques pages de musique pour les premiers feuillets d'art. Je vous adresse par le même courrier une mélodie intitulée « Intimité » dont je vous prie de vouloir bien m'accuser réception. Il a été décidé avec Moussié que vous m'enverrez une épreuve à corriger ; cela est indispensable car mon manuscrit à peine lisible donnera certainement lieu à de nombreuses erreurs de lecture.*
Je vous recommande de veiller à ce que le graveur reproduise le plus fidèlement possible ce manuscrit. Le nombre de lignes à la page peut varier si le format de la revue l'exige ; mais surtout que chaque ligne soit gravée telle quelle, intégralement et sans empiéter sur la suivante sans qu'une seule note soit ajoutée ou retranchée. ***J'insiste sur ce détail parce que - ma façon d'écrire étant très spéciale, sans basse de mesure, sans armure – s'il n'était pas observée ma musique en deviendrait inexécutable et incompréhensible »***.

Publiés entre 1919 et 1922, les *Feuillets d'art*, est un luxueux périodique des débuts de la période Art Déco. Michel Dufet est en le directeur artistique, Edmond Moussié, le financier.
Claude Duboscq est âgé de vingt-deux ans au moment de la publication de son poème musical *Intimité*. Il disparaît prématurément en 1938. Admirateur de Fauré, Ravel et Satie, il a surtout composé des œuvres de musique religieuse.

250 €


Avec tous mes remerciements pour votre
gracieux envoi, mais dans l'impossibi-
Laure Fonta.
-lité de vous être utile pour votre
ouvrage, j'ai cessé mes études.

Laure FONTA (1845-1915), danseuse, historienne de la danse.

Carte de visite autographe. 4,5 x 8 cm.

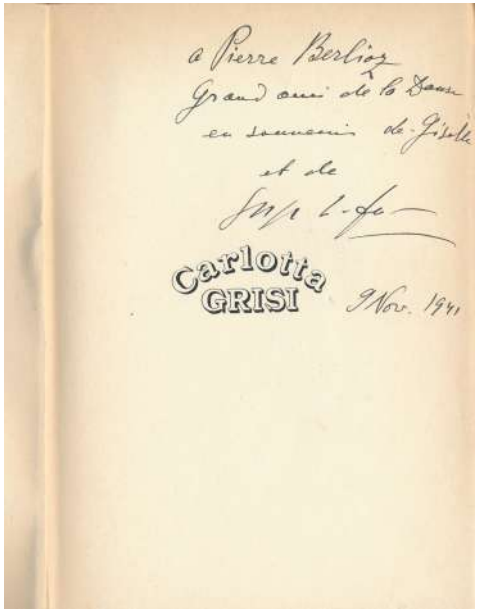
« Avec tous mes remerciements pour votre gracieux envoi, mais dans l'impossibilité de vous être utile pour votre ouvrage. J'ai cessé mes études ».

80 €

Herbert von KARAJAN (1908-1989), chef-d'orchestre, par Norman GRYSPEERDT.
Tirage argentique d'époque, 1986. 23,5 x 18 cm. Etiquette légendée au dos.

Karajan répétant avec l'orchestre philharmonique de Vienne la musique du film *Der Rosenkavalier* réalisé par Paul Czinner.

250 €



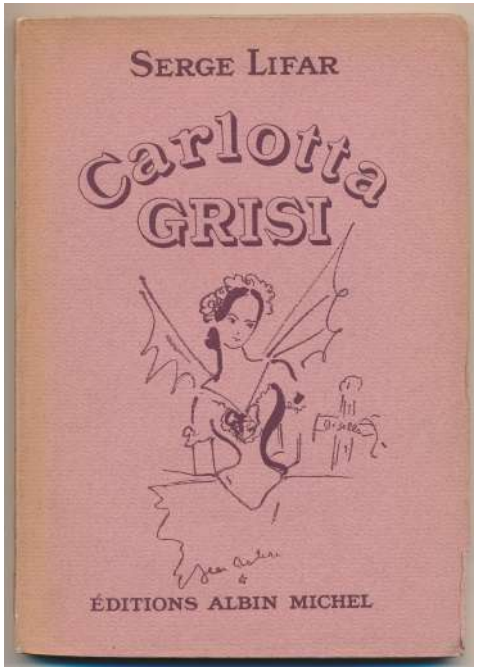
Serge LIFAR (1905-1986), danseur et chorégraphe.

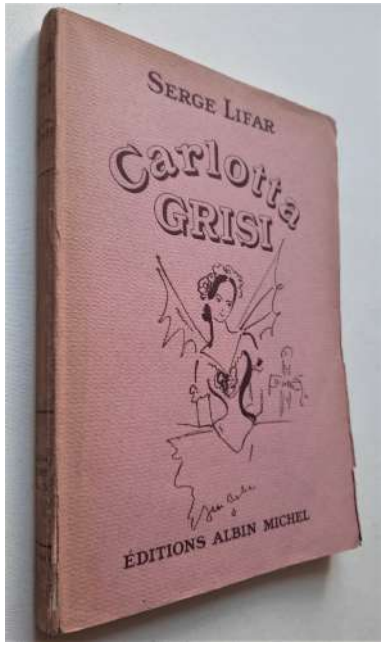
Envoi autographe signé sur le faux-titre de son ouvrage *Carlotta Grisi*. 1re édition. Paris, Albin Michel, 1941. Broché, 128 pages, nombreuses planches illustrées en noir et blanc. Dos jauni, traces de manipulation, petite déchirure de la couverture au bas de la reliure.

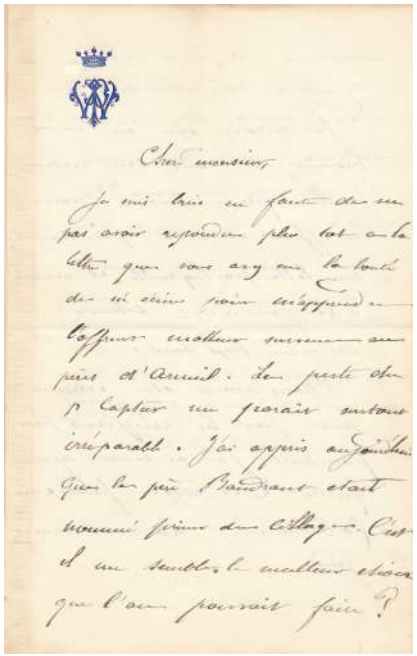
« A Pierre Berlioz, grand ami de la danse en souvenir de Giselle et de Serge Lifar ».

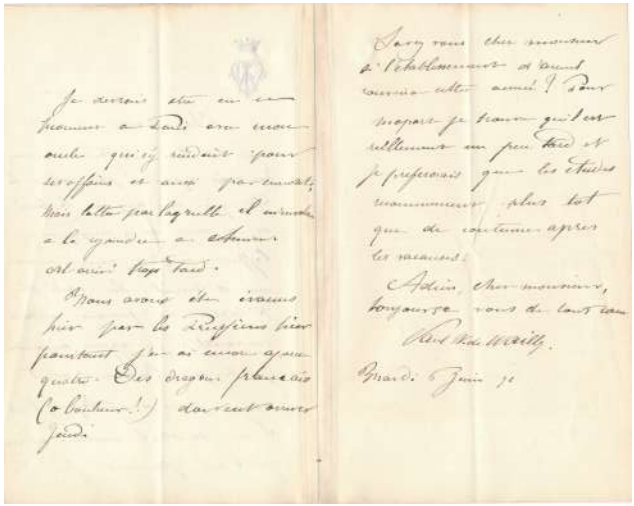
Pierre Berlioz fut un critique de danse.

230 €







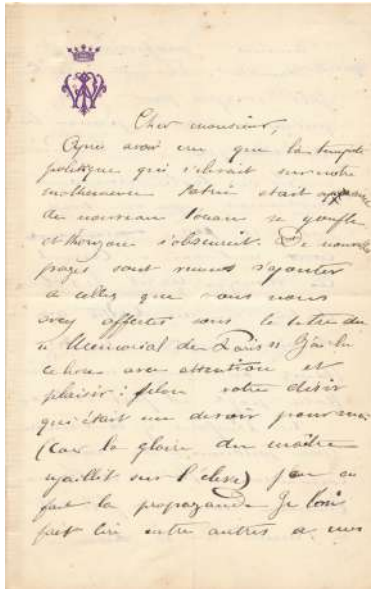


Paul de WAILLY (1854-1933), compositeur

3 lettres de jeunesses - il a 17 ans - autographes signées, adressées à son ancien professeur le romancier et publiciste Joanni d'ARSAC.

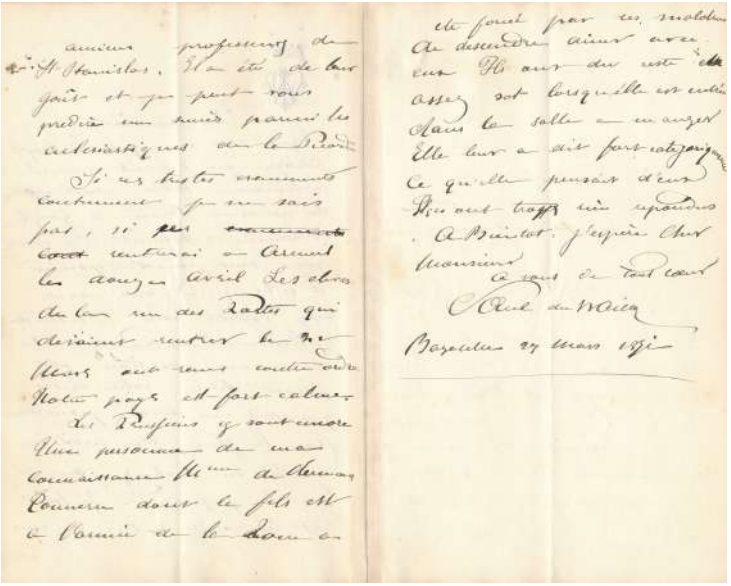
1) 2 pages et ½ in-8, Bruxelles, 1871. Traces d'ancien montage au pli.
À la suite de la lecture du livre de son professeur *Mémorial du siège de Paris*, **Paul de Wailly évoque les événements de la guerre franco-prussienne** : *« Après avoir cru que la tempête politique qui s'élevait sur notre malheureuse patrie était apaisée de nouveau l'océan se gonfle et l'horizon s'obscurcit. De nouvelles pages sont venues s'ajouter à celles que vous nous avez offertes sous la lecture du Mémorial de Paris »*. Il a apprécié ce livre dont il a fait la propagande et poursuit : *« Si ces tristes événements continuent, je ne sais pas, si je rentrerai à Arcueil »*. Il évoque une anecdote concernant **Mme de Clermont Tonnerre** qui a dit ce qu'elle pensait à des Prussiens qui logeaient chez elle et qui l'avaient conviée à dîner.

2) 2 pages et ½ in-8, sans lieu, 1871. Traces d'ancien montage au pli.
Dans cette deuxième lettre, Paul de Wailly évoque un *« **affreux malheur** »* **de la Commune : le massacre des Dominicains d'Arcueil** (soupçonnés d'aider les Versaillais, cinq dominicains du couvent d'Arcueil et huit laïcs sont tués) : *« La perte du p. Captier me paraît surtout irréparable »*. Il poursuit sur la situation : *« Nous avons été évacués hier par les Prussiens, hier pourtant j'en ai encore aperçu quatre. Des dragons français (O bonheur !) doivent arriver jeudi »*. Il demande enfin quand l'établissement d'Arcueil rouvrira.



Cher monsieur,

Après avoir eu que la tempête politique qui s'abrait sur notre malheureux pays était passée et de nouveau tout se gonfle et bourgeonne à l'abondance. De nouvelles pages sont venues s'ajouter à celles que vous nous avez offertes sous le titre du « Mémorial de Paris ». Je les ai lues avec attention et plaisir : elles valent d'abord qu'était un devoir pour nous (car la gloire du maître rejaillit sur l'élève) pour en faire la propagande. Je lui fait lire entre autres à mes



anciens professeurs de l'Institution St Stanislas. Il a été de leur goût et je peut vous prédire un succès parmi les ecclésiastiques du Diocèse.

Si ces lectures commencent continuent je ne sais pas, si ~~je~~ ~~commencerai~~ ~~cont~~ entreprendrai en Avril les deux dernières Avril. Les deux dernières sont un des textes qui désirent rentrer le mieux dans nos coutumes ou Italie pays et fort calmes.

Les Prussiens y sont encore. Une personne de ma connaissance Mme de Clermont Tonnerre donne le fils et le Comte de la Rochefoucauld

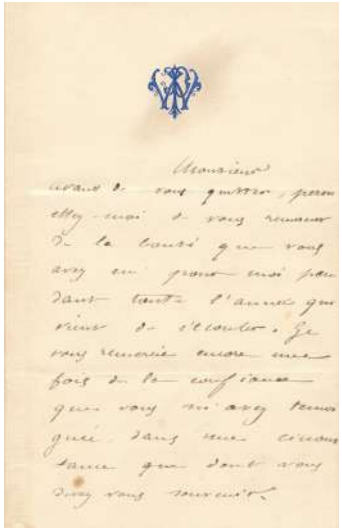
ils font par eux malades. Ce dernier aimé avec eux. Il a eu du reste [illegible] assez sot lorsqu'il est entré dans la salle à manger. Elle leur a dit fort catégoriquement ce qu'elle pensait d'eux. Ils ont trop vite répondus.

A Bientôt, j'espère Cher Monsieur

Ce vous de tout cœur

Paul de Wailly

Bazeilles 27 mars 1871



Monsieur

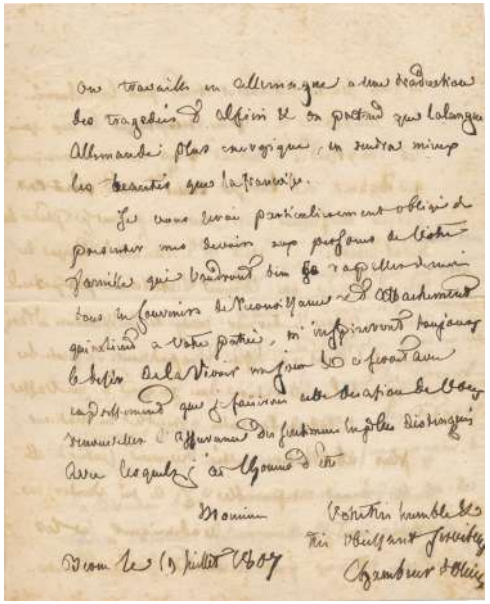
avant de vous quitter, permettez-moi de vous remercier de la bonté que vous avez eu pour moi pendant toute l'année qui vient de s'écouler. Je vous remercie encore une fois de la confiance que vous m'avez témoignée dans une circonstance dont vous devez vous souvenir.

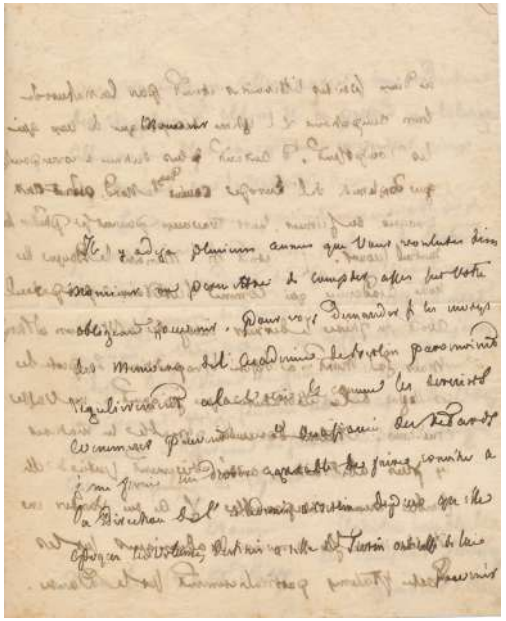
SUITE

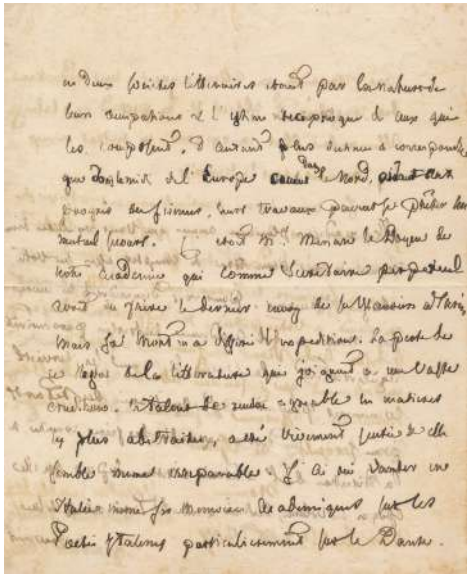
Il est joint une lettre autographe signée de 2 pages in-12, sans lieu, ni date, dans laquelle, il remercie son professeur pour l'année écoulée ainsi que pour sa bonté et la confiance témoignée *« dans une circonstance dont vous devez vous souvenir »*. Il lui manque cinq exemptions pour racheter une retenue…

Paul de Wailly devint la même année, élève de César Franck. Attaché au classicisme musical, il fut néanmoins un ami d'Erik Satie.

250 €







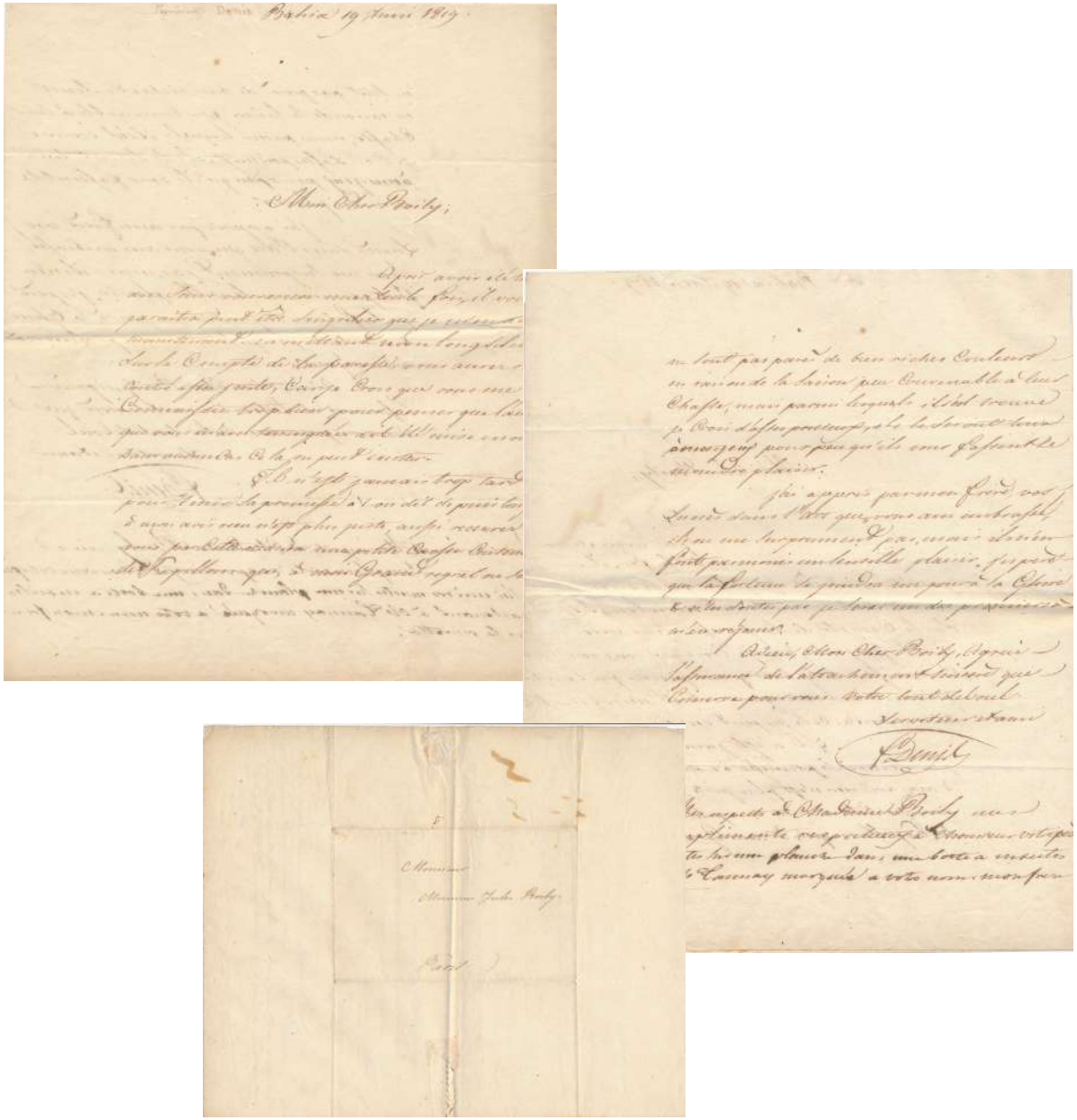
Jean-Pierre de CHAMBRIER D'OLEYRES (1753-1822), diplomate neuchâtelois, alors ministre plénipotentiaire à Turin et auprès de la Confédération suisse au nom des rois de Prusse.

Lettre autographe signée adressée à un membre de l'Académie de Turin. 4 pages petit in-4. Berne, 1807.

Belle lettre de cette importante personnalité politique neuchâteloise, membre des Académies deux Académies, Turin et Berlin, et qui souhaite développer la coopération entre ces deux institutions.

Chambrier d'Oleyres demande à son correspondant ou confrère en Italie si les *« les ouvrages des mémoires de l'Académie de Berlin parviennent régulièrement à la vôtre »* et se propose de faire connaître à la direction de l'Académie à Berlin ceux de celle de Turin qui ont cessé de lui parvenir.
« Ces deux sociétés littéraires étonnent par la nature de leurs occupations & l'estime réciproque de ceux qui les composent. D'autant plus destinées à correspondre, que dans le Midi de l'Europe comme dans le Nord, aidant au progrès des sciences, leurs travaux peuvent se prêter leur mutuel concours ».
Il évoque aussi le récent décès de **M. Merian** [Jean Bernard Merian (1723-1807)] *« le doyen de notre académie »* et secrétaire perpétuel qui l'a empêché d'expédier un ouvrage et déplore la perte d'un savant dont les qualités de ses ouvrages *« étaient de rendre agréable les matières les plus abstraites »*. Il signale enfin en Allemagne *« une traduction des tragédies d'***Alfieri** [Vittorio Alfieri] ***& on prétend que la langue allemande plus énergique en rendra mieux les beautés que la française »***.

450 €



Ferdinand DENIS (1798-1890), historien, voyageur, un des premiers spécialistes en France du Brésil, administrateur de la bibliothèque Saint-Geneviève.

2 lettres autographes signées.

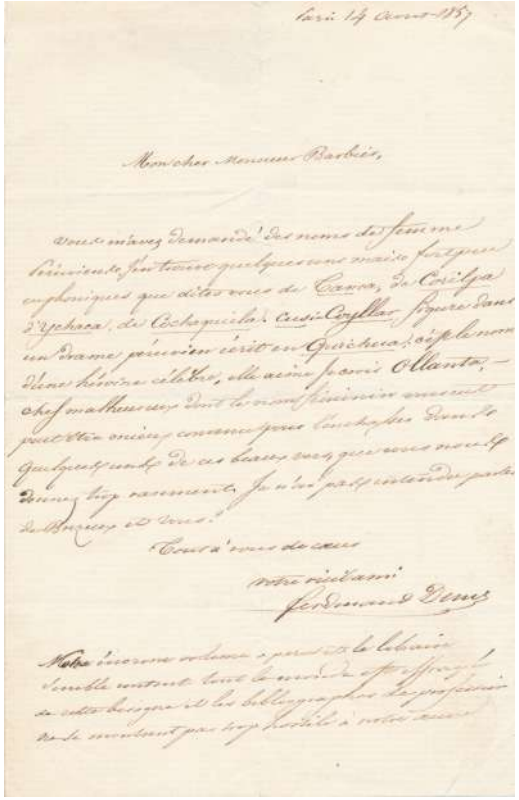
1) Lettre autographe signée au peintre Jules (Julien-Léopold) BOILLY, ou Boil, un ami d'enfance. 2 pages in-4. **Bahia**, 19 juin 1819.

« Après avoir été trois ans sans vous écrire une seule fois, il vous paraîtra singulier que je m'en avise maintenant en mettant mon long silence sur le compte de la paresse vous aurez rencontré assez juste car je crois que vous me connaissez trop bien pour penser que l'amitié que vous m'avez témoignée ait été mise en oubli ; dans aucun cas, cela ne peut exister.

Il n'est jamais trop tard pour tenir la promesse a-t-on dit depuis longtemps, à mon avis rien n'est plus juste aussi ***recevrez-vous par cette occasion ma petite caisse contenant des papillons*** *qui, à mon grand regret ne sont (ne sont) pas paré de bien riches couleurs en raison de la saison peu convenable à leur chasse, mais parmi lesquels il s'est trouvé je crois d'assez précieux (…) Pour peu qu'ils vous fassent le moindre plaisir.*

J'ai appris par mon frère vos succès dans l'art que vous avez embrassé. Ils ne me surprennent pas mais ils n'en font pas moins un sensible plaisir. J'espère que la fortune se joindra un jour à la gloire n'en doutez pas je serai un des premiers à m'en réjouir.

J'ai mis vos insectes (…) dans une boîte à insectes appartenant à M. (?) marquée à votre nom, mon père vous la remettra.



Paris 14 Avril 1857

Mon cher Monsieur Barbier,

Vous m'avez demandé des noms de femme péruviennes, j'en trouve quelques-uns mais fort peu euphoniques que dites vous de Tama, de Coriljo d'Ychaca, de Cochaquila. Cusi-Coryllar figure dans un drame péruvien écrit en Quichua, c'est le nom d'une héroïne célèbre, elle aime je crois Ollanta, chef malheureux dont le nom féminin vous eut peut-être mieux convenu pour l'enchâsser dans quelques-uns de ces beaux vers que vous nous donnez trop rarement. Je n'ai pas entendu parler de Bruzeux et vous.

Tout à vous de cœur

notre vieil ami

Ferdinand Denis

Notre énorme volume a paru et le libraire semble content. Tout le monde est effrayé de cette besogne et les bibliographes de profession ne se montrent pas trop hostiles à notre œuvre.

SUITE

2) Lettre autographe signée au poète et critique d'art Auguste BARBIER (1805-1882). 1 page in-8. Paris, 1857.

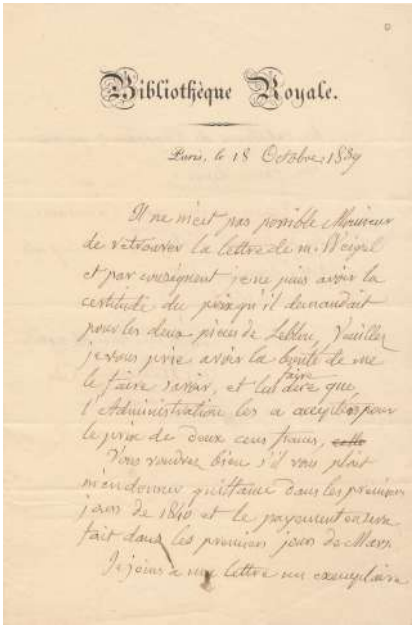
Auguste Barbier lui a demandé des noms de femmes péruviennes. Il en cite quatre *« mais fort peu euphonique* (…) ***Cusi-Coryllar figure dans un drame péruvien écrit en quichua****, c'est le nom d'une héroïne célèbre, elle aime je crois Ollanta, chef malheureux, dont le nom féminin vous eut peut-être mieux convenu pour l'enchâsser dans quelques-uns de ces beaux vers que vous nous donnez trop rarement ».*

Il lui demande également s'il a entendu parler d'une relation commune.

En post-scriptum : *« Notre énorme volume a paru et le libraire semble content. Tout le monde est effrayé de cette besogne et les bibliographes de profession ne se montrent pas trop hostiles à notre œuvre ».*

Probablement fait-il allusion au *Nouveau manuel de bibliographie universelle* ?

500 €



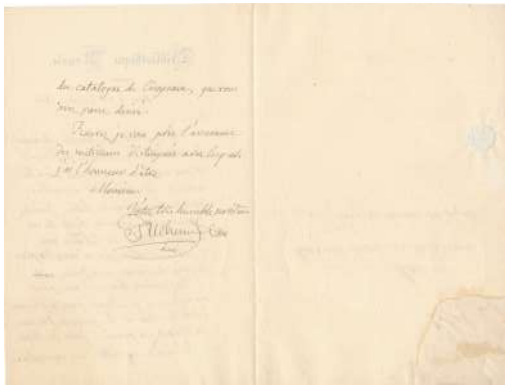
Bibliothèque Royale.

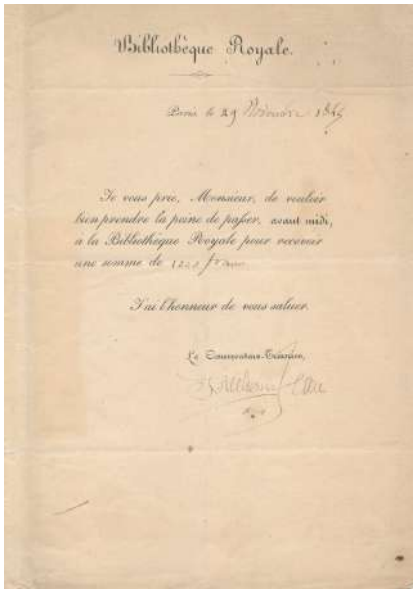
Paris, le 18 Octobre 1839

Il ne m'est pas possible Monsieur de retrouver la lettre de m. Weigel et par conséquent je ne puis avoir la certitude du prix qu'il demandait pour les deux pièces de Leblanc. Veuillez je vous prie avoir la bonté de me le faire savoir, et lui faire dire que l'Administration les a acceptées pour le prix de deux cens francs, ~~cette~~

Vous voudrez bien s'il vous plaît m'en donner quittance dans les premiers jours de 1840 et le payement en sera fait dans les premiers jours de Mars.

Je joins à ma lettre un exemplaire





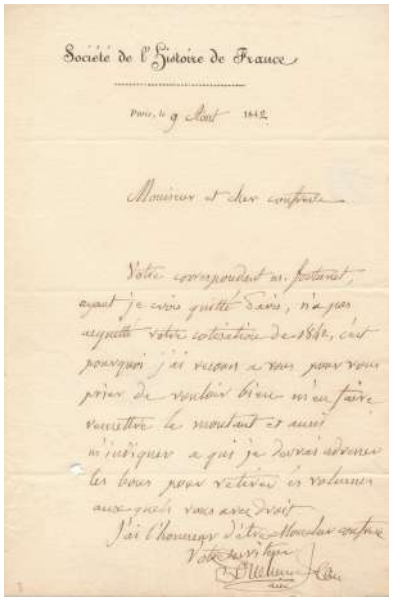
Bibliothèque Royale.

Paris le 29 Novembre 1845

Je vous prie, Monsieur, de vouloir bien prendre la peine de passer, avant midi, à la Bibliothèque Royale pour recevoir une somme de 1200 francs.

J'ai l'honneur de vous saluer.

Le Conservateur-Trésorier,



Société de l'Histoire de France

Paris, le 9 Août 1842

Monsieur et cher confrère

Votre correspondant m. Jouvenet, ayant je crois quitté Paris, n'a pas acquitté votre cotisation de 1842, c'est pourquoi j'ai recours à vous pour vous prier de vouloir bien m'en faire remettre le montant et aussi m'indiquer à qui je devrai adresser les bons pour retirer ces volumes auxquels vous avez droit.

J'ai l'honneur d'être Monsieur confrère

Votre serviteur

Jean DUCHESNE aîné (1779-1855), historien d'art, conservateur à la Bibliothèque royale.

5 lettres : 3 autographes signées, 1 lettre autographe et 1 lettre-type imprimée et signée.

1) Lettre autographe signée adressée à l'historien et archéologue, futur conservateur au musée du Louvre, Léon de LABORDE (1807-1869). 1 page ½ in-8. 1839. En-tête Bibliothèque royale. Adresse, traces de cachet d'ouverture.

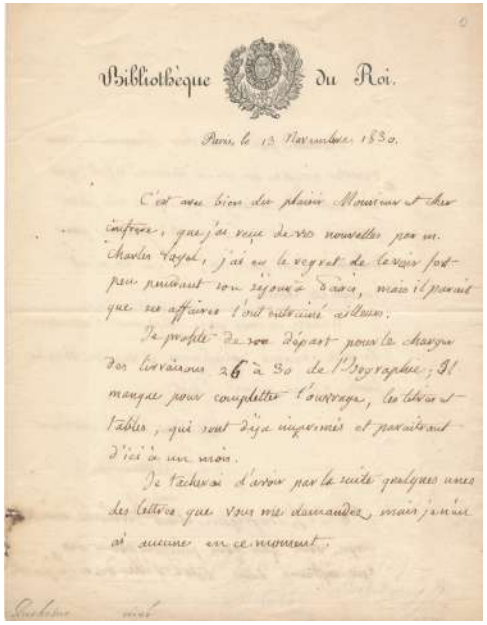
Il ne retrouve plus la lettre dans laquelle ***« Weigel »*** (sans doute l'éditeur et libraire allemand Theodor Oswald Weigel 1812-1881) indiquait le prix de vente pour les deux pièces de (?). L'Administration les achète pour 200 francs. Il lui adresse également un exemplaire du catalogue de **Cicognara** (l'archéologue Leopoldo Cicognara).

2) Lettre autographe signée adressée à l'érudit Claude-Charles PIERQUIN DE GEMBLOUX (1798-1863). 1 page in-8. 1842. En-tête Société de l'Histoire de France. Adresse et marques postales, traces de cachet d'ouverture.

Il lui demande de régler sa cotisation et ainsi lui remettre les volumes auxquels il a droit.

3) Lettre signée adressée à un marchand d'estampes, rue du Carrousel. 1 page in-8. 1844 En-tête Bibliothèque royale.

Il lui demande de passer afin de lui régler la somme de mille francs.



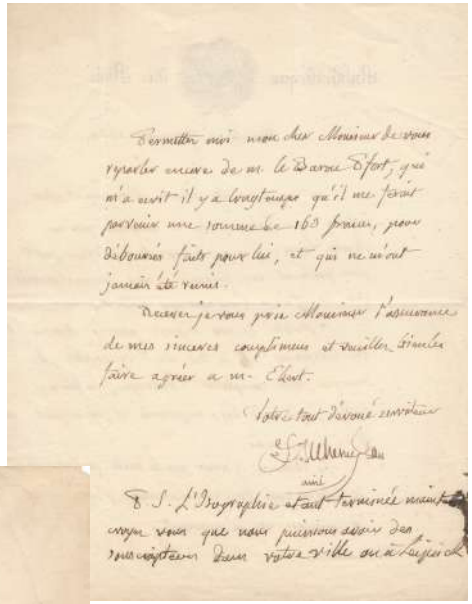
Bibliothèque du Roi.

Paris, le 13 Novembre 1830.

C'est avec bien du plaisir Monsieur et cher confrère, que j'ai reçu de vos nouvelles par m. Charles Vogel, j'ai eu le regret de le voir fort peu pendant son séjour à Paris, mais il paraît que ses affaires l'ont entraîné ailleurs.

Je profite de son départ pour le charger des livraisons 26 à 30 de l'Isographie; il manque pour compléter l'ouvrage, les lettres et tables, qui sont déjà imprimés et paraîtront d'ici à un mois.

Je tâcherai d'avoir par la suite quelques unes des lettres que vous me demandez, mais je n'en ai aucune en ce moment.

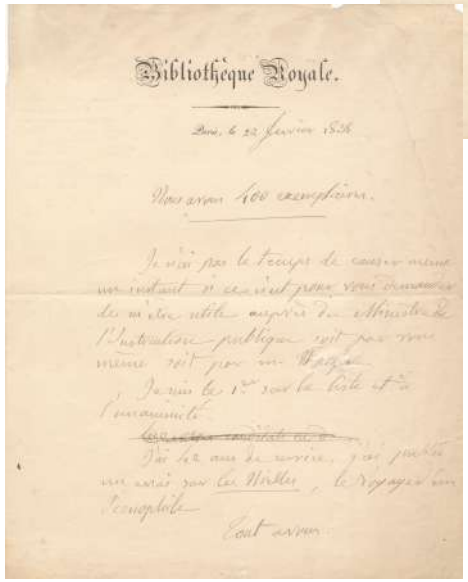


Permettez moi mon cher Monsieur de vous reparler encore de m. le Baron Dfort, qui m'a écrit il y a longtemps qu'il me ferait parvenir une somme de 160 francs, pour déboursés faits pour lui, et qui ne m'ont jamais été remis.

Recevez je vous prie Monsieur l'assurance de mes sincères complimens et veuillez bien les faire agréer à m. Ebert.

Votre tout dévoué serviteur

P. S. L'Isographie étant terminée maintenant croyez vous que nous puissions avoir des souscripteurs dans votre ville ou à Leipsick



Bibliothèque Royale.

Paris, le 22 février 1838

Nous avons 400 exemplaires.

Je n'ai pas le temps de causer même un instant si ce n'est pour vous demander de m'être utile auprès du Ministre de l'Instruction publique soit pour vous même soit pour m. Fozée.

Je suis le 1er sur la liste et à l'unanimité.

J'ai 42 ans de service, j'ai publié un essai sur les Nielles, le Voyage d'un Iconophile.

Tout à vous.

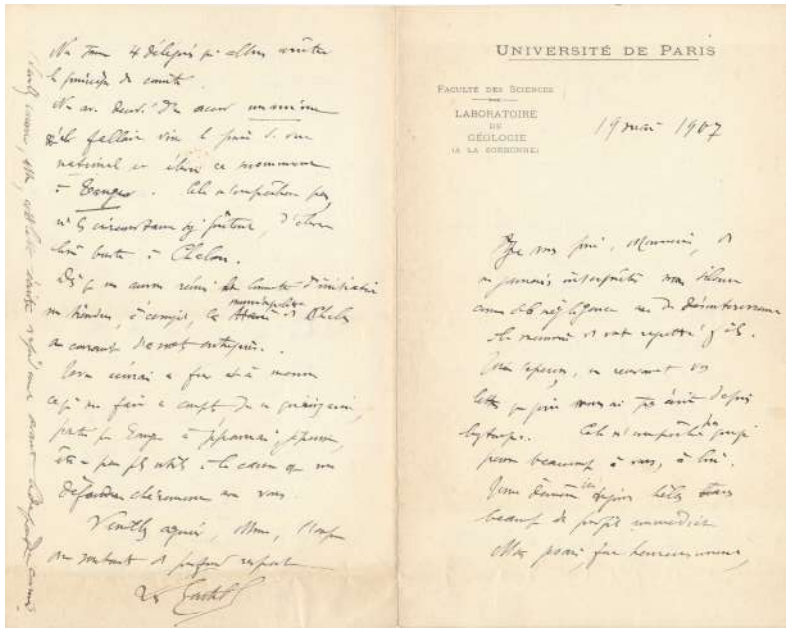
4) Lettre autographe signée adressée au bibliothécaire du roi à Dresde M. FALKENSTEIN (Konstantin Karl Falkenstein 1801-1855). 2 pages petit in-4. 1830. En-tête Bibliothèque du Roi. Traces du cachet d'ouverture.

Jean Duchesne a reçu des nouvelles de Falkenstein par Charles Vogel (le peintre 1788-1868). Il profite de son départ pour le charger des livraisons 26 à 30 de ***L'Isographie*** (il s'agit de *Isographie des hommes célèbres : ou Collection de fac-similé de lettres autographes et de signatures*). Il manque le 31, les titres et les tables pour compléter l'ouvrage. Il va lui fournir dans la mesure du possible les lettres qu'il demande. Enfin, il lui rappelle la dette d'une de ses connaissances.
En post-scriptum, il ajoute *« L'Isographie étant terminée maintenant, croyez-vous que nous puissions avoir des souscripteurs dans votre ville ou Leipsick ».*

5) 1 page in-4. Paris, 22 février 1838. En-tête Bibliothèque royale.

« Je n'ai pas le temps de causer même un instant si ce n'est pour vous demander de m'être utile auprès du ministre de l'Instruction publique soit pour vous-même soit pour M. [le nom a été effacé]. ***Je suis le premier sur la liste et à l'unanimité. J'ai 42 ans de service, j'ai publié un essai sur les Nielles, le Voyage d'un iconophile*** *».*
Il s'agit probablement d'un poste ou d'un titre à obtenir. Est-ce en rapport avec la reprise en main de la direction alors collégiale de la Bibliothèque par le pouvoir politique royal ?

400 €

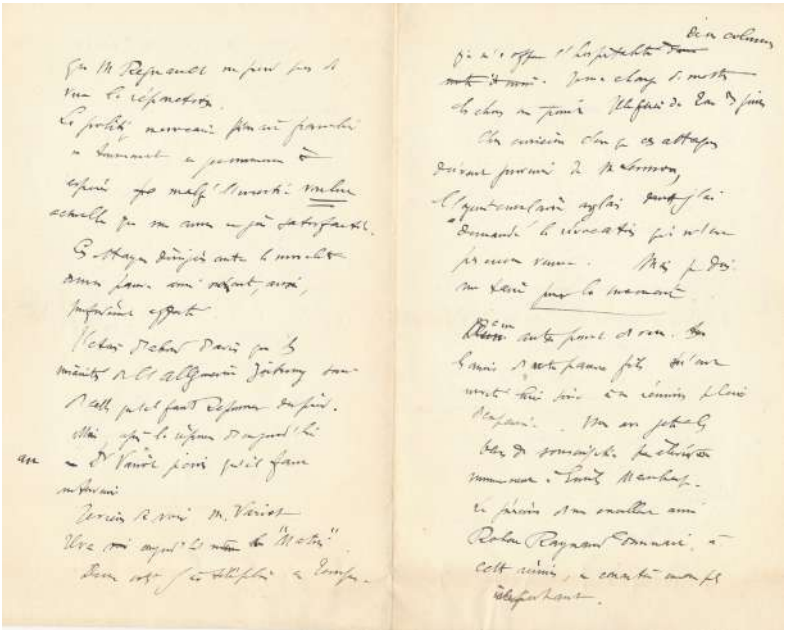


UNIVERSITÉ DE PARIS

FACULTÉ DES SCIENCES

LABORATOIRE DE GÉOLOGIE (À LA SORBONNE)

19 mai 1907



Louis GENTIL (1868-1925), géographe, géologue, minéralogiste, alors chargé de mission scientifique au Maroc.

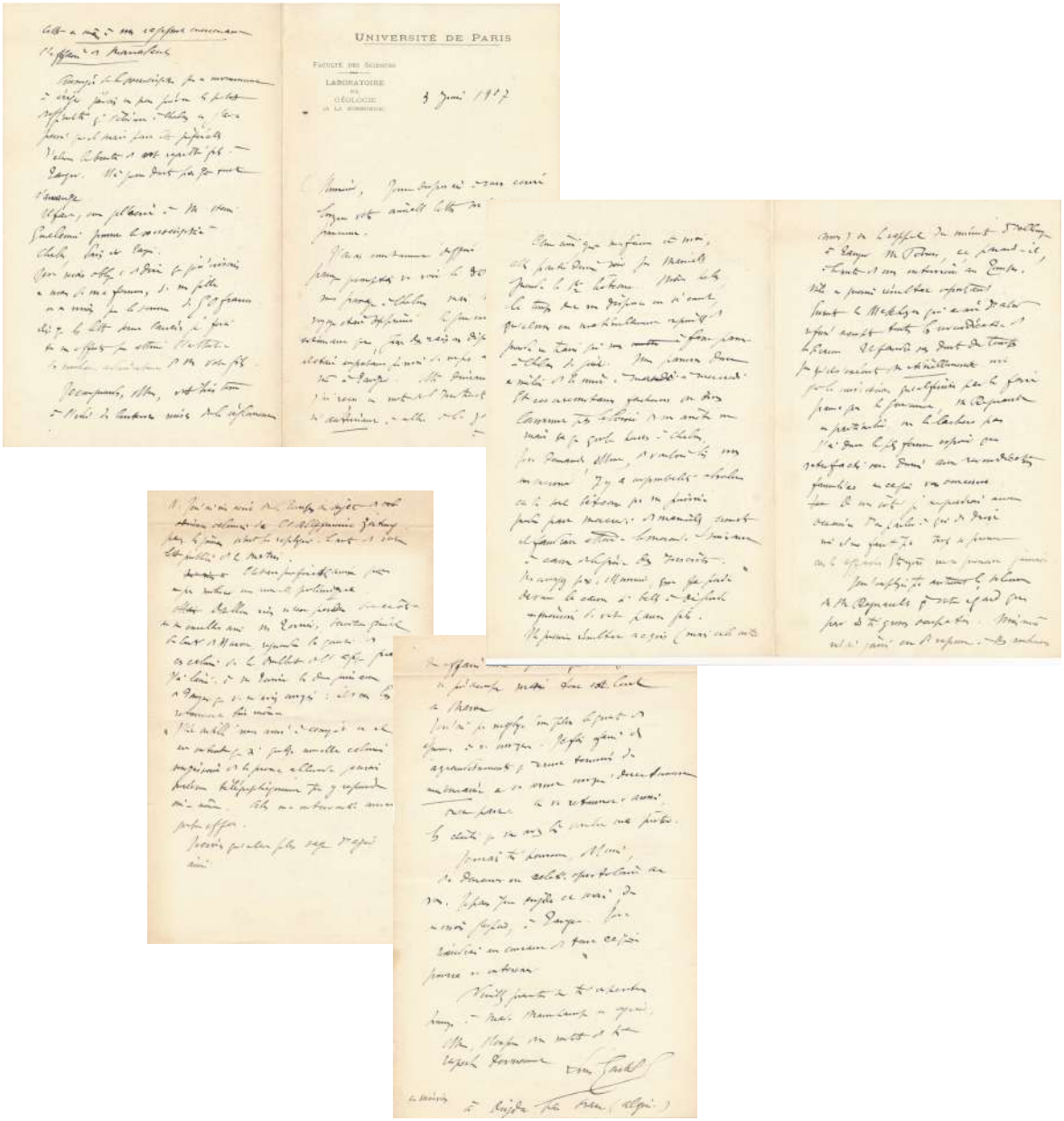
2 lettres autographes signées adressées aux parents du docteur Émile MAUCHAMP, ami d'expédition de Louis Gentil, assassiné à Marrakech en mars 1907 au cours d'une émeute.

Les deux lettres évoquent les suites de cet assassinat qui prit une tournure politique car différentes nations européennes présentes au Maroc, dont la France, l'Allemagne et la Grande-Bretagne notamment, sont en concurrence. Le Maroc n'est pas encore sous protectorat français. Louis Gentil se démène pour défendre la mémoire de son ami et obtenir des réparations pour sa famille. Il soutient l'idée de l'érection d'un monument au Maroc ou en France. Le monument sera finalement inauguré qu'en 1910 à Chalon-sur-Saône, la ville natale du médecin.

1) 4 pages in-8. Oujda, 19 mai 1907. En-tête du Laboratoire de Géologie.

« Je vous prie, Monsieur, de ne jamais interpréter mon silence comme de la négligence ou du désintéressement à la mémoire de votre regretté fils. Je m'aperçois en recevant vos lettres que je ne vous ai pas écrit depuis longtemps. Cela n'empêche pas que je pense beaucoup à vous, à lui. Je me démène ici depuis hélas dans beaucoup de problèmes (…). ***Mais je sais fort heureusement que M. REGNAULT*** [Eugène Regnault ministre plénipotentiaire de la République française à Tanger] ***ne perd pas de vue la réparation »***.

Louis Gentil dénonce *« l'inertie voulue actuelle »* mais espère obtenir satisfaction. **Il entend défendre la mémoire de son ami et répondre à des articles calomnieux de l'Allgemeine Zeitung** : *« Je me charge de mettre les choses au point »*. Il cite également le docteur VARIOT qui va aujourd'hui même au Matin. *« …c'est que ces attaques doivent parvenir de M. LENNOX l'agent consulaire anglais dont j'ai demandé la révocation qui n'est pas encore venue. Mais je dois me taire pour le moment »*.



SUITE

Il évoque une réunion qui a jeté les bases d'une souscription pour élever un monument. *« Nous sommes 4 délégués qui allons arrêter les principes du comité. Nous avons décidé d'un accord unanime qu'il fallait voir le point de vue matériel et élever ce monument à Tanger. Cela n'empêche pas si les circonstances s'y prêtent d'élever un buste à Chalon ».*

2) 6 pages in-8. Oujda par Oran (Algérie), 3 juin 1907. En-tête du Laboratoire de Géologie.

Louis Gentils transmet un premier résultat : *« le rappel du ministre d'Allemagne à Tanger* (…) *ce, paraît-il, à la suite de mon intervention à Tanger. Voilà un premier résultat important ».* Les revendications de la France auraient été acceptées. *« J'ai donc le plus ferme espoir que satisfaction sera donné aux revendications formulées en ce qui vous concerne ».*

Il explique les silences de M. REGNAULT à leur égard (les parents) *« par ses très grosses occupations ».* Il pense qu'il serait préférable *« d'élever le buste de* [leur] *regretté fils à Tanger. Mais je ne doute pas que tout s'arrange ».* Il va faire connaître autour de lui la souscription et va lui renvoyer des clichés photographiques. Il n'a finalement rien écrit dans *Le Temps* au sujet des odieuses calomnies de l'*Allgemeine Zeitung* ni dans *Le Matin* car il est préférable d'éviter une nouvelle polémique.

400 €

Maryse HILSZ (1901-1946), aviatrice, pionnière dans son domaine.
Tirage argentique d'époque, 1934. 17,5 x 23 cm. Etiquette légendée au dos et cachet Keystone.
« L'aviatrice Maryse Hilsz bat le record de Japy sur la liaison Paris-Saïgon ». Plus exactement la liaison Saïgon-Paris, car elle part de l'Extrême-Orient, en 5 jours et 10 heures.

250 €

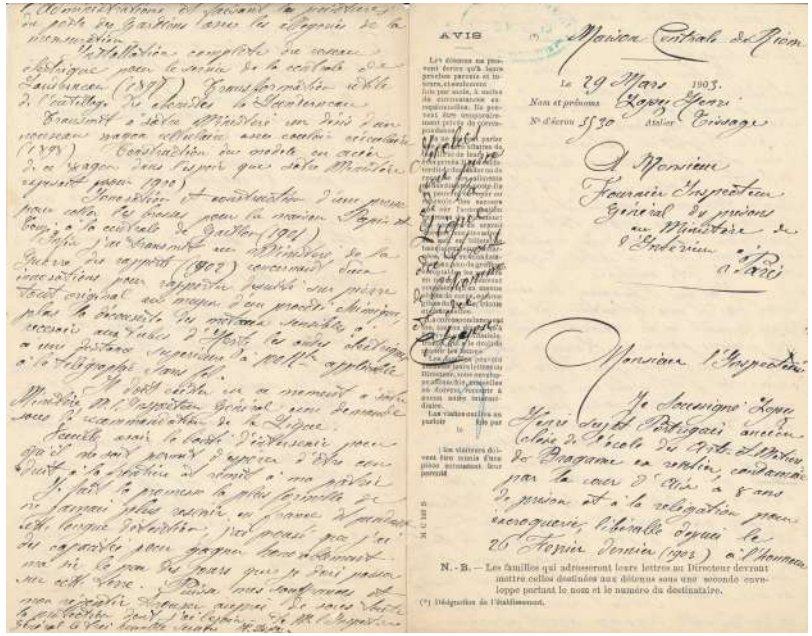
[HOMOSEXUALITÉ] : « Christopher Street Liberation Day », New York, 1970.

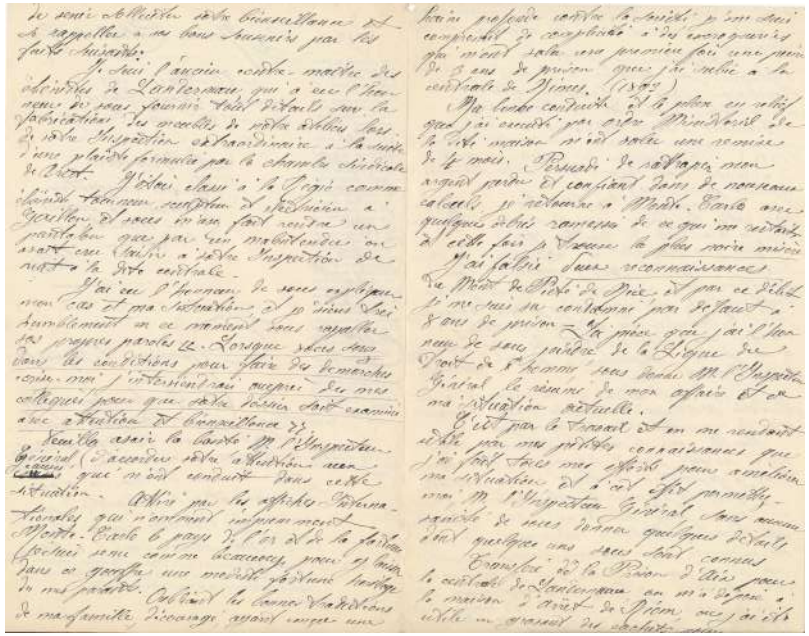
15 photographies, tirages argentiques d'époque. Chacune : 30 x 20 cm. Toutes avec cachet « J.-P. Laffont - Gamma ». Bon état, 1 tirage oxydé.

La première manifestation homosexuelle d'ampleur aux États-Unis (l'origine de la Gay Pride) connue sous le nom de « Christopher Street Liberation Day ».

1 800 €

SUITE





Henri LOPEZ, XIXe-XXe siècle, contremaître portugais purgeant une peine à la Maison centrale de Riom.

Lettre autographe signée adressée, de sa prison de Riom, à l'inspecteur général des prisons au ministère de l'Intérieur. 4 pages in-8. 29 mars 1903.

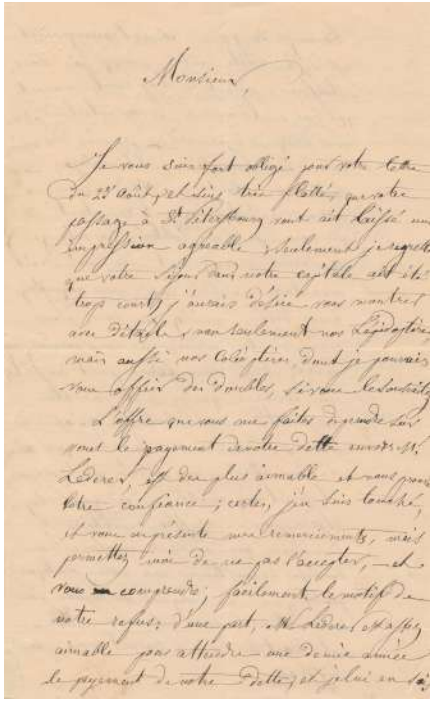
Un détenu inventeur demande sa libération.

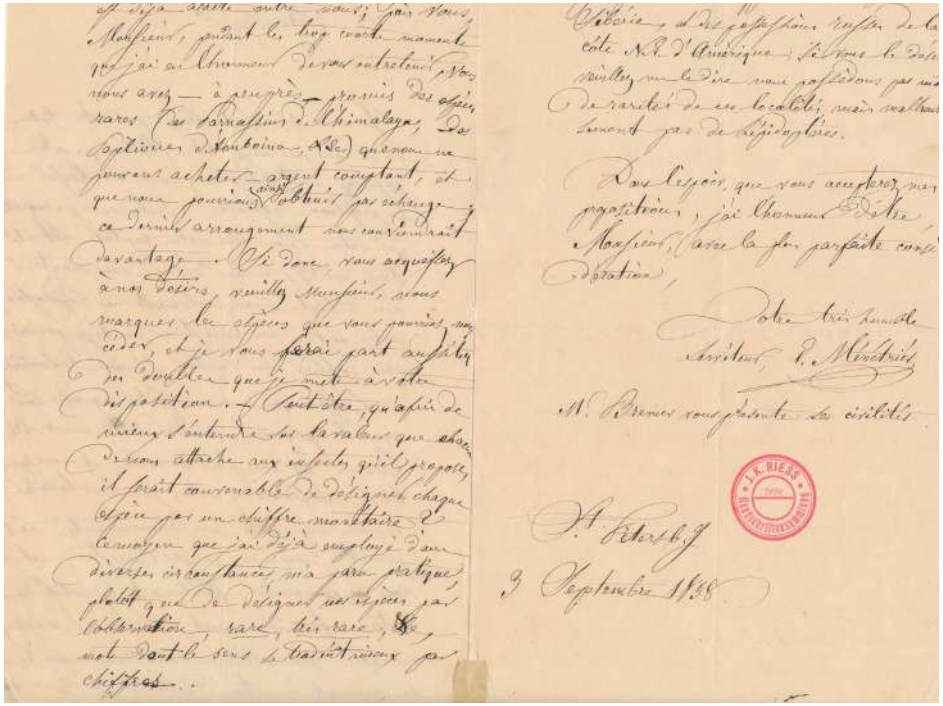
« Je soussigné Lopez Henri sujet portugais ancien élève de l'école des Arts et Métiers de Bragance ex rentier condamné par la cour d'Aix à 8 ans de prison et à la relégation pour escroquerie, libérable depuis le 26 février dernier (1903), a l'honneur de venir solliciter votre bienveillance et se rappeler à bons souvenirs par faits suivants :… ». Contremaître des ébénistes fabriquant des meubles à la prison de Landernau, il s'est distingué auprès de son correspondant, inspecteur général lors d'une inspection extraordinaire. Ce dernier lui avait promis qu'il interviendrait, le moment venu, en sa faveur.

Il rappelle ensuite son parcours, ses pertes d'argent à Monte-Carlo (***« le pays de l'or et de la fortune »***), ses escroqueries qui l'ont conduit à la prison centrale de Nîmes. Puis sa bonne conduite, sa libération et son retour à Monte-Carlo où il s'est retrouvé *« dans la plus noire misère »*, commettant à nouveau des escroqueries pour lesquelles il est condamné à 8 ans de prison.

Il joint à sa lettre un document de la Ligue des droits de l'homme qui détaille son travail utile et ses efforts. Il a ainsi gravé des cachets pour l'Administration, peint les portes des gardiens, installé le réseau électrique pour le service de la centrale de Landernau, dessiné et construit un nouveau wagon cellulaire, imaginé et construit une presse pour coller les brosses (pour la maison Papier et Coussin). Il souligne encore son ***« innovation pour rapporter de suite sur pierre tout original au moyen d'un procédé chimique, plus la découverte des métaux sensibles à recevoir aux tables d'Hertz les ondes électriques à une résistance supérieure de 100 Mtres applicable à la télégraphie sans fil… »***.

200 €





Édouard MÉNÉTRIES (1802-1861), zoologiste, actif en Russie où il est conservateur des collections de zoologie à l'Académie des sciences.

Lettre autographe signée. 3 pages. Saint-Pétersbourg, 1838. Petite restauration au bas du pli vertical. Cachet de collection.

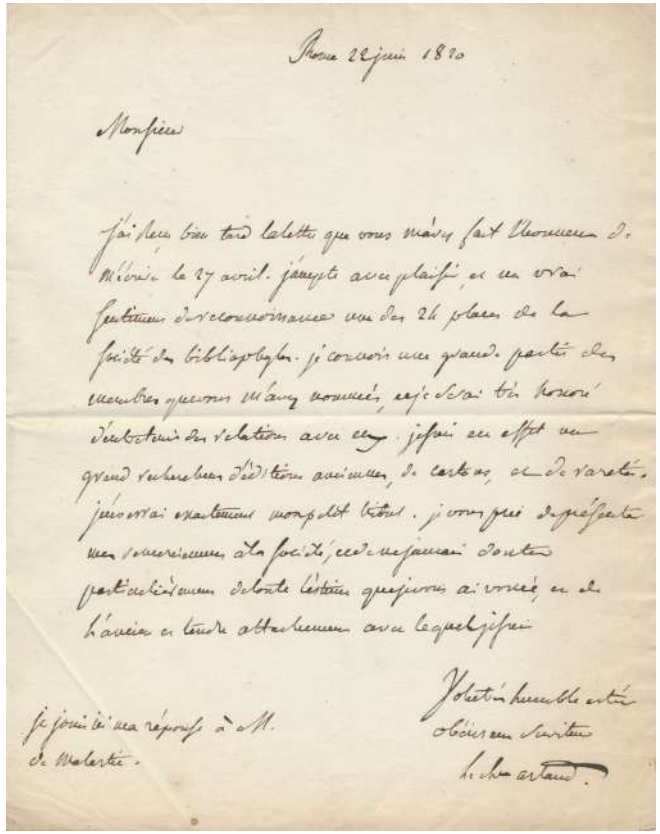
Il regrette d'avoir manqué son correspondant à Saint-Pétersbourg et aurait voulu lui montrer *« avec détail, non seulement nos lépidoptères, mais aussi nos coléoptères, dont je pensais vous offrir des doubles si vous le souhaitez »*. Édouard Ménétries répond aussi à l'offre de son correspondant de lui fournir des espères rares (Parnassius de l'Himalaya et Papilio nireus d'Amboina) en lui proposant des échanges fondés sur la valeur monétaire de chaque espèce : ***« Je pourrai vous offrir des coléoptères de Sibérie et des possessions russes de la côte Nord d'Amérique »***. Son institution possède pas mal de raretés de ces localités mais malheureusement pas de lépidoptères.

250 €

Violette MORISS (1893-1944), championne sportive.
Tirage argentique d'époque, [1913], cachet de l'agence « Meurisse. Mondial. Roll » et légende manuscrite au dos. 18 x 13 cm.

Violette Morris s'est d'abord fait un nom dans le domaine du sport en remportant plusieurs compétitions notamment celle du poids, du javelot et du disque lors des Jeux féminins de Monte Carlo en 1921 et des Jeux mondiaux féminins la même année. Elle gagne également le Bol d'or automobile en 1928.
Homosexuelle, elle est exclue de la Fédération française sportive féminine au motif de ses tenues vestimentaires trop masculines. Après un procès qu'elle perd, elle réintègre la Fédération. L'incroyable vie de cette femme est parsemée de faits divers largement médiatisés par la presse. Elle fut amie de Jean Cocteau et de Joséphine Baker. Sa collaboration avec la Gestapo est contestée de même que les motifs de son assassinat.

200 €



Rome 22 juin 1820

Monsieur

J'ai reçu bien tard la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 27 avril. j'accepte avec plaisir, et un vrai sentiment de reconnoissance une des 24 places de la société des bibliophiles. je connois une grande partie des membres que vous m'avez nommés, et je serai très honoré d'entretenir des relations avec eux. je suis en effet un grand recherchem d'éditions anciennes, de cartons, et de raretés. j'enverrai exactement mon petit tribut. je vous prie de présenter mes remerciemens à la société, et de ne jamais douter particulièrement de toute l'estime que je vous ai vouée, et de l'ancien et tendre attachement avec lequel je suis

Votre très humble et très obéissant serviteur
le chev. Artaud.

Je joins ici ma réponse à M. de Malartic.

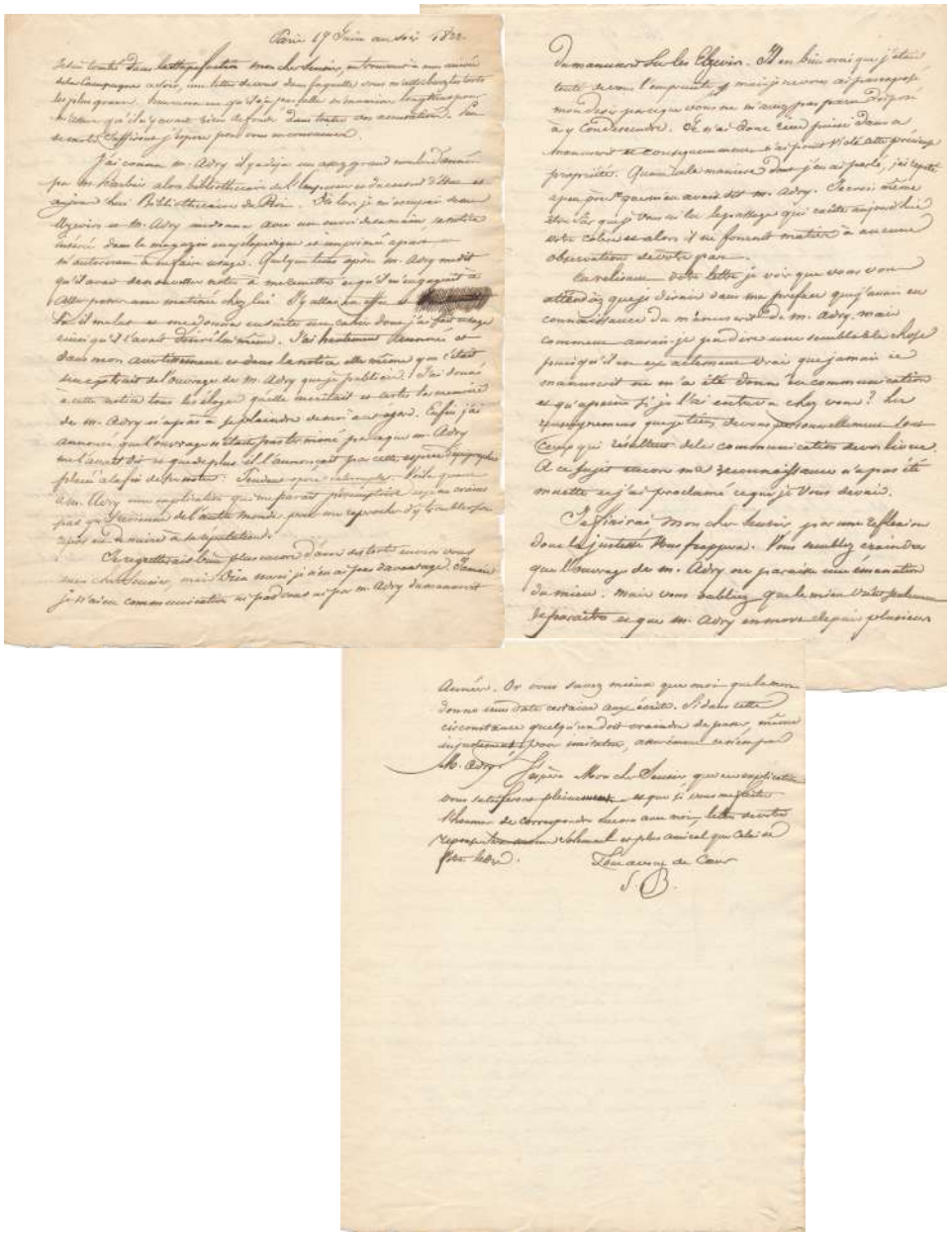
[SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇAIS] Alexis-François ARTAUD DE MONTOR (1772-1849), diplomate, historien, traducteur et collectionneur français.

Lettre autographe signée. 1 page in-4. 22 juin 1820.

Le chevalier Artaud accepte de devenir membre de la Société des bibliophiles français.

« J'accepte avec plaisir et un vrai sentiment de reconnaissance une des 24 places de la Société des Bibliophiles. Je connais une grande partie des membres que vous avez nommés et je serai très honoré d'entretenir des relations avec eux. Je suis en effet un grand rechercheur d'éditions anciennes, de cartons, et de raretés. J'enverrai exactement mon petit tribut ».

200 €



[SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇAIS] Louis BÉRARD (1783-1859), homme politique, industriel et haut fonctionnaire, fondateur de la Société des bibliophiles français.

Lettre autographe signée au collectionneur SENSIER, un des premiers sociétaires de la Société des bibliophiles français. 3 pages in-4. Paris, 18 juin 1822.

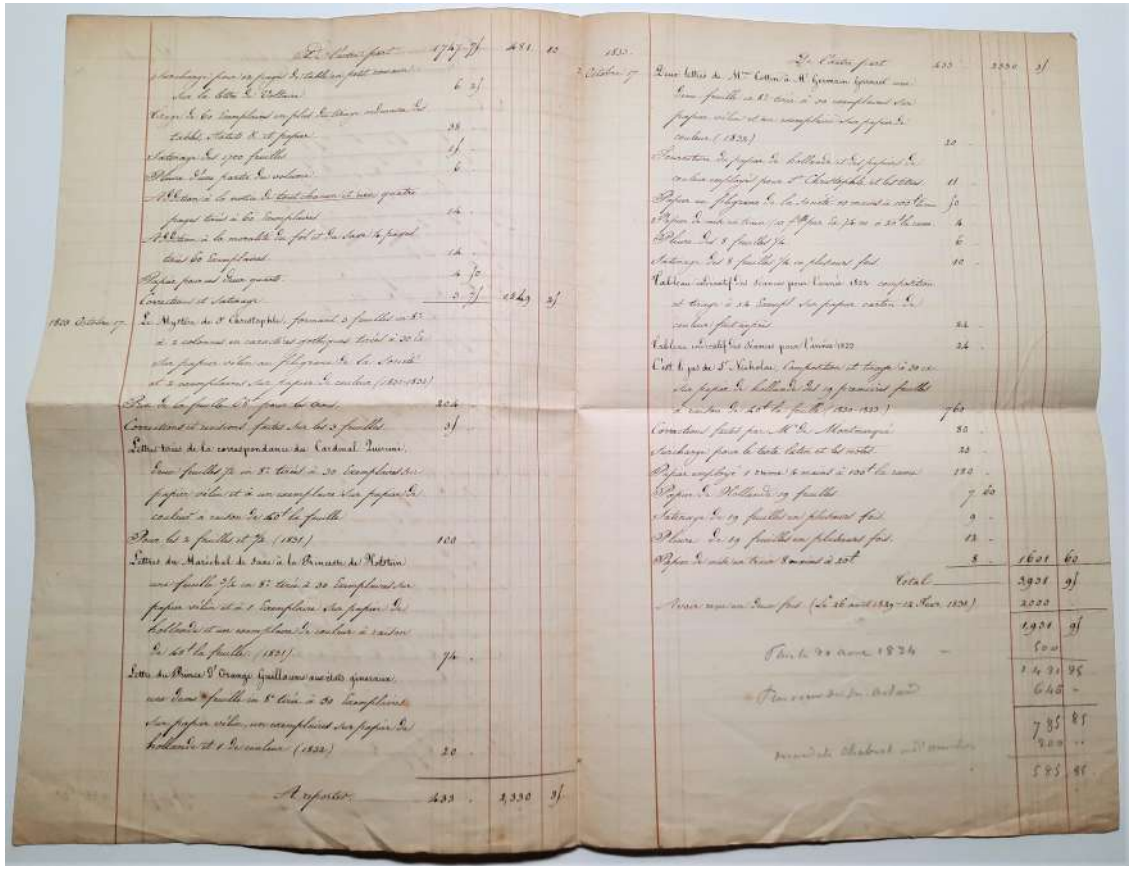
Louis Bérard se défend d'avoir plagié ou volé le bibliographe Jean Félicissime Adry.

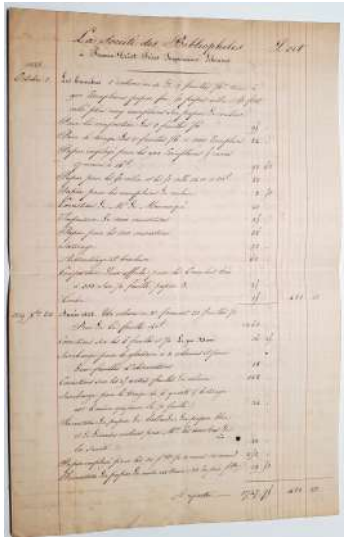
Son *Essai bibliographique sur les éditions des Elzevirs* venant de paraître, il se dit stupéfait de la lettre qu'il a reçue lui attribuant des torts *« les plus graves »* vis-à-vis du bibliographe Jean Félicissime Adry (1749-1818) qui publia en 1806 *Notice sur les imprimeurs de la famille des Elzévirs, faisant partie de l'introduction au catalogue raisonné de toutes les éditions qu'ils ont données*. Il explique à Sensier que rien n'est fondé.

Il lui raconte comment il a rencontré M. Adry par l'intermédiaire de M. Barbier bibliothécaire de l'Empereur et aujourd'hui bibliothécaire du Roi. Alors qu'il s'occupait de son édition des Elzevier, Jean Adry lui adressa une notice déjà publiée et l'autorisa à en faire usage. Puis, il lui remit un document complémentaire. Louis Bérard précise qu'il a bien annoncé cet ouvrage.

Il se défend également contre son correspondant : ***« jamais je n'ai eu communication ni par vous ni par M. Adry du manuscrit sur les Elzevier****. Il est bien vrai que j'étais tenté de vous l'emprunter mais je ne vous ai pas exposé mon désir parce que vous ne m'avez pas paru disposé à y condescendre. Je n'ai donc rien puisé dans ce manuscrit et conséquemment je n'ai point violé cette précieuse propriété ».*

250 €





SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇAIS. 3 documents.

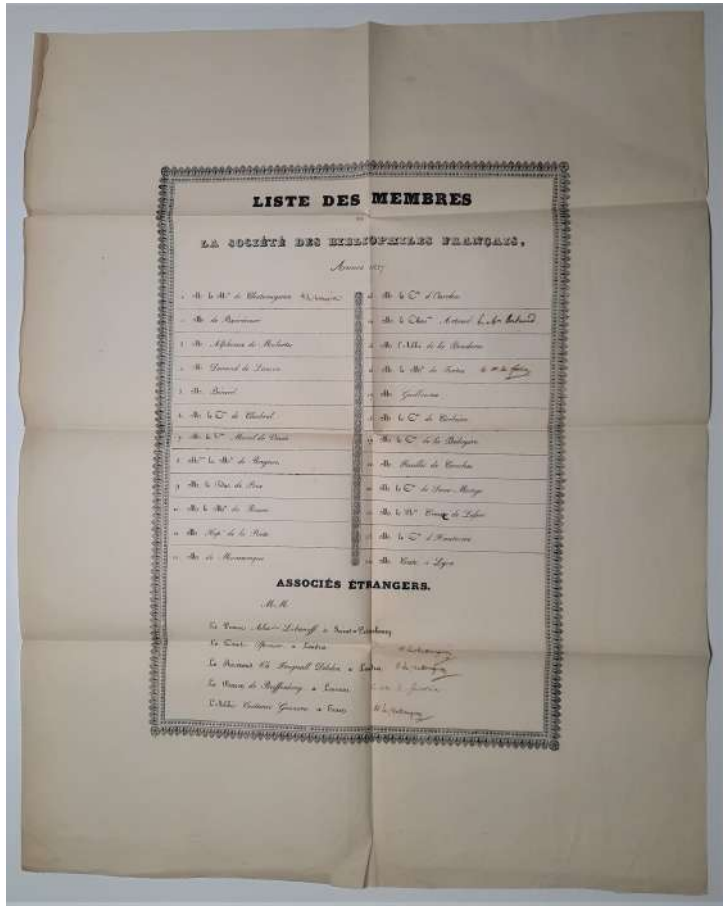
1) Listes des coûts détaillés des publications éditées par la Société des Bibliophiles et imprimés par Firmin Didot frères. 3 pages (31 x 20 cm). [1833].

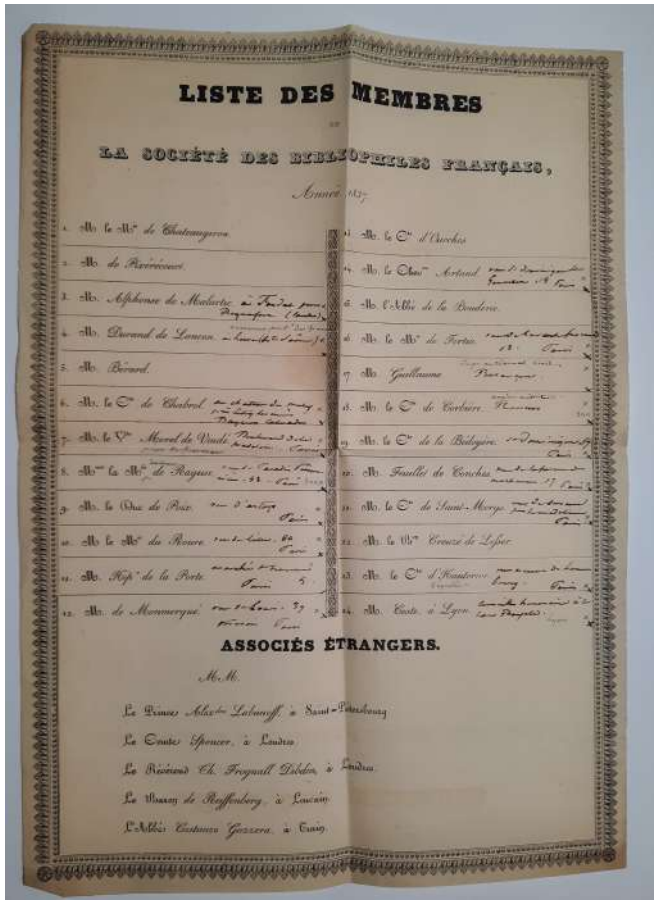
Années 1828, 1829 et 1833. Avec en regard la balance des dépenses et des recettes (cotisations).
Sont indiqués le tirage, le format, les types de papier (vélin, hollande, couleur), les coûts des surcharges pour tables ou glossaires, corrections, satinage, pliure, corrections…

1828 :
- *Les Omnibus* [Les carrosses à cinq sols, ou les omnibus du dix-septième siècle]

1833 :
- *Le Mystère de Saint Christophe* [S'ensuit le mistere du tres glorieux martir monsieur saint Christofle….)] ;
- *Lettres tirées de la correspondance du cardinal de Quirini* ;
- *Lettres du maréchal de Saxe à la princesse de Holstein* ;
- *Lettres du prince d'Orange Guillaume aux états généraux* ;
- *Deux lettres de Mme Cottin à M. Germain Garnier* ;
- *C'est li jus de St Nicholai.*

Et des documents administratifs internes :
Année 1828 ;
Tableau indicatif des séances pour l'année 1832 ;
Tableau indicatif des séances pour l'année 1833.



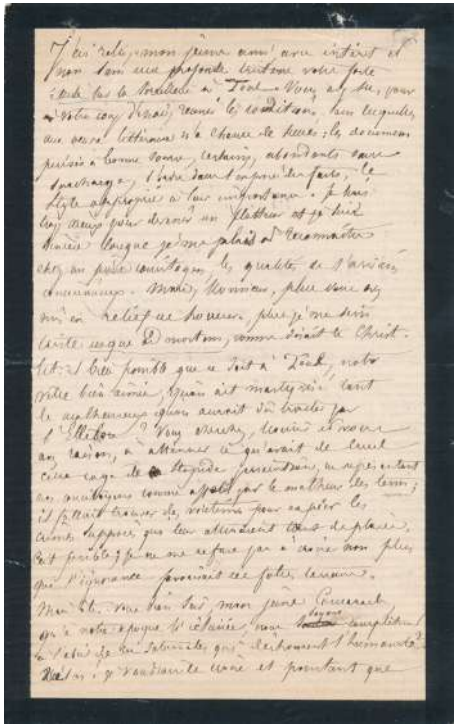


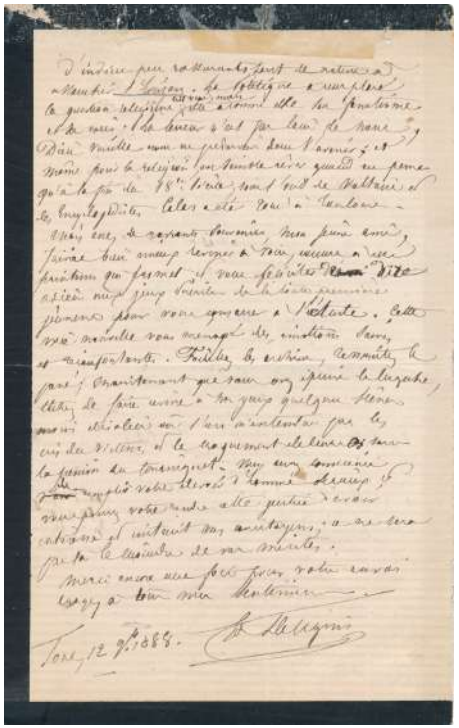
2) Liste des 24 membres et des 5 associés étrangers pour l'année 1837.
54,5 x 43 cm. 3 plis horizontaux, 1 pli vertical.

3 signatures : le marquis de Châteaugiron, le chevalier Artaud de Montor et le marquis de Fortia d'Urban.

3) La même liste des membres et des associés étrangers pour l'année 1837 mais avec 18 adresses.
37 x 26,6 cm.

350 €





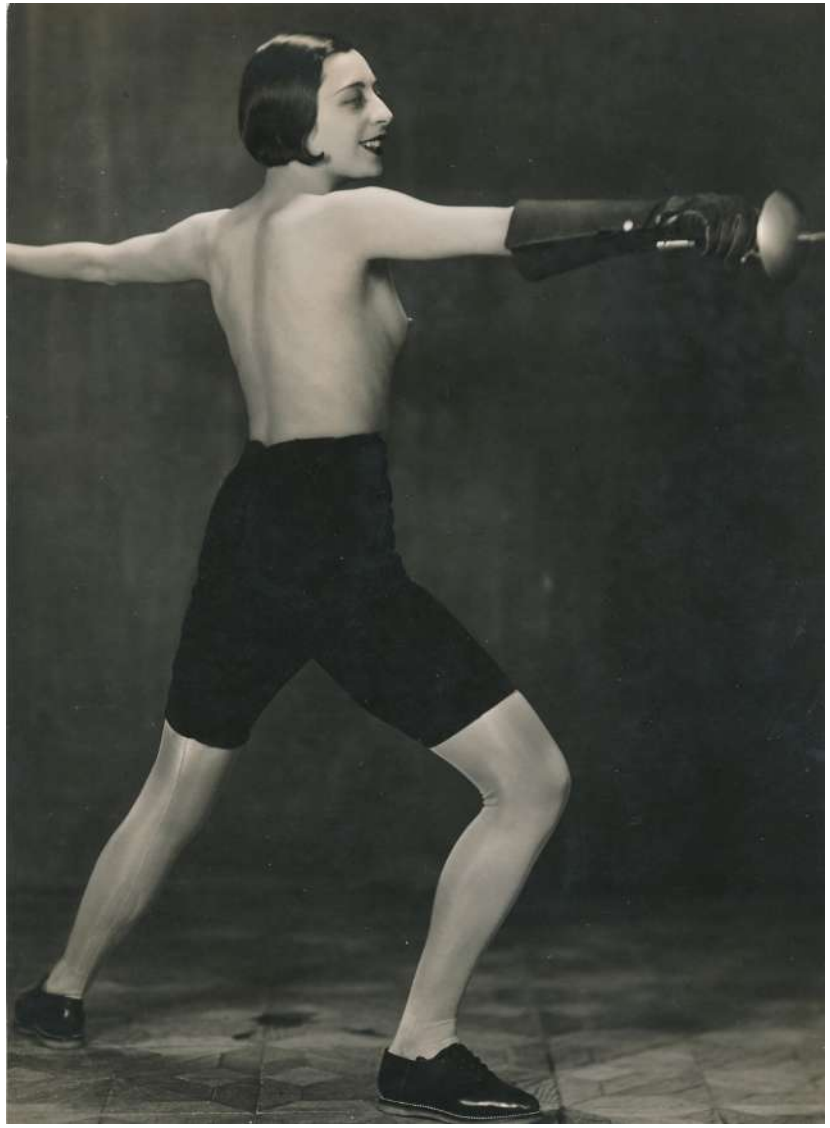
[SORCELLERIE - TOUL] Lettre autographe signée (signature non déchiffrée) adressée à l'homme politique et homme de lettres Albert DENIS (1866-1931). 2 pages in-8. Toul, 1888. 2 trous d'épingle en bordure haute, frottements.

Une réaction à l'ouvrage La Sorcellerie à Toul aux XVIE et XVIIe siècles d'Albert Denis.

Il félicite son *« jeune ami »* pour son ouvrage car il a été aux bonnes sources même s'il est trop vieux *« pour devenir un flatteur »*. Cependant sa lecture l'a rendu triste. *« Est-ce bien possible que ce soit à Toul, notre ville bien-aimée, qu'on ait martyrisé tant de malheureux* (…) *? Vous arrivez* (…) *et vous avez raison, à atténuer ce qu'avait de cruel cette rage et stupide persécution en représentant nos concitoyens comme appelés par le malheur des termes ; il fallait trouver de victimes pour expier les crimes supposer qui leur attiraient tant de plaisir. C'est possible. Je ne me refuse pas à croire non plus que l'ignorance favorisait ces folles terreurs.*

Mais êtes-vous bien sûr mon jeune camarade qu'à notre époque si éclairée, nous soyons complétement à l'abri de ces saturnales qui déchaînent l'humanité ? Hélas, je voudrais le croire et pourtant que d'indices peu rassurants sont de nature à assombrir l'horizon. *La politique a remplacé la question religieuse, c'est vrai, mais elle a comme elle son fanatisme et ses excès. La terreur n'est pas loin de nous, Dieu veuille nous en préserver dans l'avenir »*. Il l'encourage dans sa voie d'historien.

200 €



L'escrimeuse.
Tirage argentique d'époque, 1920-1930. 18,8 x 13,5 cm.
Au dos : un cachet barré « phot. Becker & Maass » et deux mentions manuscrites « Paris-plaisirs Partout », « Foto Mundi Paris ».

Paris-plaisirs : revue mensuelle esthétique et humoristique fut une revue érotique des années 1920-1930.

250 €

L'Athlète (nu masculin).
Tirage argentique d'époque, vers 1920. 17,9 x 13 cm.
Cachet « Collection athlétique. Professeur Desbonnet 48 faubourg Poissonnière » au dos et une mention manuscrite d'un nom non identifié.

Edmond Desbonnet (1868-1953) est considéré comme le créateur de la culture physique en France. Il a participé à la glorification du corps masculin semi-nu, introduisit dans ses salles de sport le miroir et innova avec l'utilisation de petits haltères à ressort. Collectionneur de photographies d'athlètes.
La principale salle parisienne se situait au 48, rue du Faubourg Poissonnière.
Doué d'un bon sens commercial, il publia aussi un certain nombre d'ouvrages et créa un journal *L'Athlète*.

200 €

Nu à la caméra.
Tirage argentique d'époque, vers 1920. 17 x 11 cm. Traces d'encre sur la nuisette.

180 €

Figure aquatique par Jacques GADREAU.
Tirage argentique d'époque, années 1950. 14 x 12 cm. Cachet du photographe au dos.

150 €

Paysage du Mexique (?).
Anonyme. Tirage argentique,
vers 1920 (?). 10,2 x 14,7 cm.

150 €

cdgalerie